L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

74me VOLUME. — 21me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 4 (Janvier 1907)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adress
5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816 09

Tout ce qui concerne l'Administration
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE
PARIS — 23, *Rue Saint-Merri*, 23 — *PARIS*

PROGRAMME

Les **Doctrines matérialistes** ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

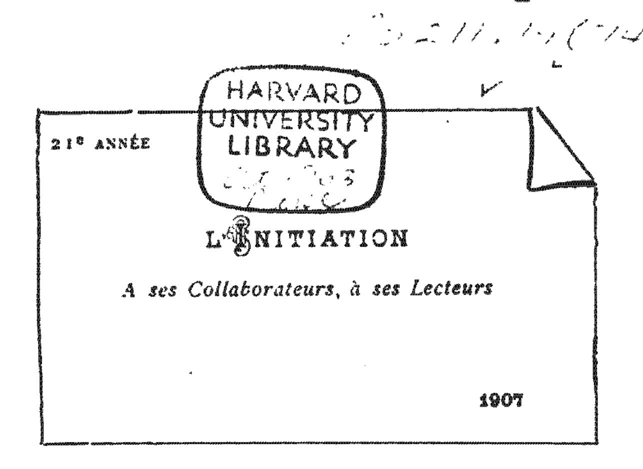
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

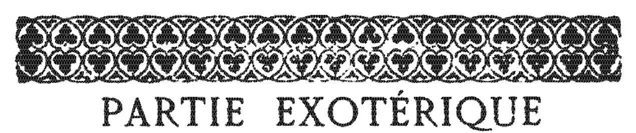
La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)





PARTIE EXOTÉRIQUE

CRYSTAL-GAZING

(*Suite.*)

Certaines visions peuvent être également simplement causées parce qu'on pourrait appeler un point de repère. Si la boule de cristal n'est pas suffisamment orientée pour ne rien refléter, le moindre reflet d'un coin de tableau, d'un bout d'étoffe, d'un pan de tapisserie peut devenir la base d'une vision, mais il n'y a qu'à prendre les précautions suffisantes, et on évitera facilement le danger de visions fausses.

Enfin le cristal peut donner des visions clairvoyantes de différentes façons.

Il peut être très utile pour porter d'une façon précise à la conscience physique une impression astrale, qui, sans lui, serait restée vague.

Miss X... raconte que, se promenant un dimanche dans un parc, elle fut soudainement envahie par l'impression forte qu'une de ses amies avait à supporter, en ce moment même, une souffrance morale quelconque. — N'ayant pas de cristal, elle ne put savoir de qui il était question et, lorsqu'elle put faire l'expérience, le moment d'intuition était passé, et elle vit seulement dans le cristal son amie assise dans son salon et causant avec un médecin connu qui était un de ses visiteurs habituels. Une enquête lui fit découvrir que son amie avait été, en effet, très contrariée par la perte d'un bijou de prix, qu'au moment où l'impression l'avait saisie dans le parc, son amie racontait précisément la chose, et qu'elle avait, en effet, reçu à dîner le médecin vu dans le cristal.

(*A suivre.*)

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Horoscope onomantique de l'année 1907

INFLUENCES DOMINANTES MOIS PAR MOIS

Le chiffre de l'année 1907 obtenu par la méthode théosophique est 8.

En tarot, le nombre signifie, d'une façon générale, la *Justice*, la recherche de l'équilibre, l'avenir se balançant entre le bien et le mal. On peut donc en déduire qu'en 1907, bien des choses seront *jugées* et que, dans cette période du temps, nous aurons tous à payer nos dettes. La Miséricorde et la Pitié laisseront peut-être passer l'ange exterminateur ! L'heure de la justice, rendue à tous selon les œuvres sonnera, peut-être, en 1907, — attendons. 1907 est encore sous l'influence du cycle de *Mercure*, plus spécialement sous celle de *Vénus*. La diplomatie continuera son œuvre pacificatrice et Vénus déterminera des actions féminines en grand nombre.

L'arcane 17, obtenu primitivement par l'addition théosophique de 1907, donne aussi certaines

indications qui pourront être intéressantes à signaler.

L'arcane 17, en tarot, signifie *Espérance*. C'est le rayon de lumière qui devra nous guider dans les ténèbres que nous redoutons. Telles sont les influences générales à prévoir.

Voyons maintenant, mois par mois, les principaux événements que nous pourrions pressentir, si le voile de l'Avenir se soulève un moment à nos yeux.

II

Janvier. — Mauvais mois. La fortune publique subira des attaques terribles à cause de bruits de guerre. Accidents nombreux. Menace de catastrophes. Tremblements de terre en Grèce ou dans l'Inde. En Suisse aussi éboulements GRAVES, un village sera détruit.

Février. — Pertes dans la fortune publique. Instabilité pour les affaires d'argent à cause d'ennemis cachés.

Un chef d'État voyageant en Arabie, dans le Piémont ou dans le Danemarck courra un grand danger par arme à feu ou par l'eau ; peut-être aussi par une chute de cheval. Un savant mourra par suite d'une explosion causée par des recherches scientifiques sur une matière peu connue, ou à cause de chevaux. Recrudescence des maladies de poitrine, des fièvres cérébrales. Les alliances seront fortement menacées.



Mars. — Continuation de l'instabilité des alliances. Invention dans les industries fluviales. Découvertes en mécanique. Réussites et augmentation de l'industrie et du commerce. Quelques accidents violents sont à redouter. On parlera d'une entreprise coloniale, d'une conquête (en Asie peut-être) ou dans l'Afrique du nord. Maladies du cœur ou du cerveau. Violentes inimitiés occultes contre la France, mais ce sera très peu visible à ce moment, à moins d'une faute politique grave.

Avril. — Une sorte d'irritation générale commencera à se faire sentir en France. Il y aura dangers de discussions orageuses avec l'Allemagne ou l'Angleterre, ou l'Italie. (Le Bélier et Mars dominent ces pays.) Un grand immeuble sera détruit par l'incendie, à Paris. Les alliances seront très discutées, et un grand scandale politique, éclatant en France, nous discréditera à l'étranger.

Mai. — Les alliances se resserreront. Il y aura comme un apaisement partout. Plusieurs entreprises politiques, traités de commerce, etc., réussiront présentement et calmeront un peu les esprits surexcités. Un grand changement aura lieu en Autriche avec répercussion sur l'Europe entière. On reparlera de l'affaire Dreyfus.

Juin. — Des luttes proviendront non des alliances existantes, mais de relations ou d'amitiés avec une nation inférieure à la France. Un homme d'État sera empoisonné en Angleterre ou en France. On constatera dans la politique, en France, de la confusion, du trouble, des entreprises trop nombreuses, un

manque d'idées saines. De nouveau, des baisses énormes sont à craindre en Bourse.

Juillet. — Bon mois, bonnes influences. Un homme d'État voyagera par eau, et son voyage aura d'excellents résultats politiques et sociaux. Recrudescence des affaires. Dans la deuxième moitié du mois, luttes assez fréquentes, mais la diplomatie semble encore triompher des dangers. Une rixe importante. dans une colonie française avec des étrangers sera sur le point d'amener des complications diplomatiques, mais cela s'arrangera.

Août. — Trois mauvaises influences sur ce mois. Il y aura de grands dangers pour la paix. Un général fera beaucoup parler de lui. De puissants ennemis se lèveront contre la France. Pertes en Bourse par suite d'une panique générale ou de faux calculs. Je crois qu'il y a de grandes chances pour qu'on parle d'une descente au Maroc. La France entrera en lutte diplomatique, je veux l'espérer, mais peut-être aussi hélas ! en lutte armée, avec un pays bien plus fort qu'elle. Des idées guerrières se répandront partout.

Septembre. — Si les mauvais présages ne se réalisent pas en août, septembre paraît devoir être moins mauvais. Les sciences détermineront l'invention d'un terrible engin de guerre, plus destructeur que tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. La France entraînera un pays allié dans des combinaisons mauvaises. L'avenir paraît meilleur. Néanmoins, vers le commencement du mois, les luttes reprennent avec un pays étranger. Si la guerre a éclaté, je vois une vic-

toire vers le 17 ou le 20, si non, ce sera toujours une période heureuse. A la fin du mois, grands accidents par le fer ou le feu. Nombreuses victimes d'engins par suite d'une alliance nuisible.

Octobre. — Procès scandaleux dans la haute société. Un homme d'État sera très populaire en France. On ne parlera que de lui. Ce sera un homme parti de très bas. Révélations terribles pour un ou plusieurs financiers connus. Le Gouvernement, en ce moment, sera très fort en France. Cette période sera aussi excellente pour jouer à la Bourse.

Novembre. — Mauvais présages. Périls violents pour la Nation. Catastrophe maritime. Trahison de femme. Affaires d'espionnage. Émeutes. Grand danger de guerre. Stérilité, avortement des entreprises. Une femme jouera un grand rôle dans les affaires, au grand jour ou non. Renouvellement des alliances. Expéditions coloniales lointaines, qui seront très protégées par les forces occultes.

Décembre. — Les attaques des ennemis de la France continuent. Je vois une grande trahison qui fera bien du mal. Paniques en Bourse. Alliances plus nuisibles qu'utiles. Le pays se laissera un peu trop conduire par ses passions. Les grands périls continuent. On voudra reculer mais il ne sera plus temps. Vers le 13, les dangers de guerre redoublent et je crains qu'on ne puisse l'éviter.

G. PHANEG.



Prédictions réalisées (1)

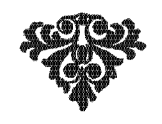
La guerre sera évitée et la diplomatie triomphera. Tentative d'émeute à Paris, vite réprimée (1er mai) (tentatives de barricades). Complot découvert par une trahison (des espions ont été livrés). Incendie d'une grande usine (incendie d'usines à Saint-Denis, incendie de l'usine Delor à Bordeaux). Arrestations sensationnelles (arrestation de personnages haut placés à Brest et à Versailles). Un homme haut placé en France cherchera à imposer sa volonté et se heurtera à des résistances. (Je crois le présage réalisé, mais je préfère ne pas insister).

Terribles catastrophes qui frapperont par leur soudaineté et parce qu'elles se suivront très rapidement, très nombreux morts. (Les catastrophes de San-Francisco et Valparaiso, les tremblements de terre, les déraillements très graves, les accidents nombreux, les mines incendiées à Courrières, en Angleterre, en Espagne, sont encore présents à la mémoire de tous.) La France aura moins à souffrir des catastrophes prévues. (Cela s'est réalisé.) Un prince recevra un royaume (le roi

---

(1) Voir l'*Almanach de la Chance*, 1906, et le numéro de décembre 1905 de la *Revue du spiritualisme moderne*.

de Norvège, Aakon VII). On entendra parler de tentatives légitimistes, articles de presse, etc. Divorce d'une personne haut placée dans la société parisienne. Ascensions heureuses. Succès remporté par les aéronautes français. La Bourse sera agitée. Une catastrophe maritime aura lieu sur les côtes de l'Océan. Essai diplomatique pour contracter une alliance nouvelle. Un homme connu a été retenu prisonnier en Afrique. Engins meurtriers menaçant la tranquillité publique. Les journaux auront des articles sur les sciences occultes. Mystère dévoilé et grand scandale. Difficultés dans l'application de la loi sur la Séparation. Contestations violentes entre l'Église et l'État. Décisions trop promptes, mauvais calculs des gouvernants, pour la Russie plus spécialement.



EXAMEN DE CONSCIENCE !...

A mon frère.

Tu cherches la Voie, ô mon frère !

Tu as lu beaucoup d'ouvrages traitant de philosophie, de psychologie, de sciences occultes, etc., de telle sorte que tu dois te croire maintenant classé parmi les Initiés.

Cependant tu n'es pas encore satisfait, malgré que ta mémoire si garnie devrait te permettre un repos, un calme, une sérénité d'âme, bien gagnés.

Alors pourquoi t'être donné tant de peine pour en arriver à un si piètre résultat ?

La raison en est simple : c'est que tu voulais, non seulement satisfaire ta soif de connaissance et d'inconnu, mais encore c'est que tu cherches à acquérir une science et des pouvoirs plus étendus que ceux que pourraient posséder tes frères.

C'est donc que tu veux te montrer supérieur à eux ! c'est donc que tu veux te faire admirer comme un homme extraordinaire, un grand Initié, un grand Mage ! ou bien, c'est que tu voudrais découvrir des

secrets qui pourraient te procurer gloire, honneurs, richesses, puissance, jouissance !

C'est donc, en réalité, que tu es atteint de l'esprit de particularisme et que, par conséquent, tu n'es, ni plus ni moins, qu'un orgueilleux et un égoïste !

Voilà la pierre d'achoppement ; voilà le vrai défaut de la cuirasse.

Pour t'en convaincre, fais sérieusement ton examen de conscience et tu verras si tu ne trouves pas, au fond de ton corps spirituel, l'orgueil, et, au fond de ton corps astral, l'égoïsme ou cupidité. Ce sont les deux grands maux dont nous souffrons tous plus ou moins, nous les terriens !

Tu dis que tu pries avec ferveur, mais examine bien si dans tes prières il n'entre pas un petit brin d'égoïsme.

Car tu ne dois demander pour toi que les trente-deux voies de la Sagesse et les cinquante portes de l'Intelligence, qui doivent te conduire vers les soixante-douze anges et te faire découvrir l'équilibre et l'harmonie en tout ; alors que tu dois demander pour tous tes frères les biens de la terre, le bonheur et la santé.

Quelques enseignements ésotériques te disent bien que la Providence est en toi, que tu es un petit dieu et qu'en conséquence tu peux tout demander, tout obtenir en t'adressant au dieu qui est au plus profond de toi-même !

Ceci est un peu d'orgueil et beaucoup d'égoïsme ; car, si Dieu est en toi, il est aussi en chacun de tes autres frères.

Si donc tu fais comme les dévots qui, pour eux seuls, veulent Dieu et toutes ses faveurs, tu ne peux être écouté, car le Père se doit à tous ses enfants.

Si tu sollicites les faveurs de la Providence pour toi seul, tu te particularises, tu t'isoles et tu rentres de ce fait dans la divisibilité au lieu de chercher à rentrer dans l'Unité Adamique d'où tu es sorti; alors devenu isolé tu t'exposes à ne plus avoir aucun soutien et à subir toutes les attaques du Malin ou Tentateur.

Ta prière doit donc être émanée de ton esprit pour être projetée au delà des immensités vers le centre de la sphère divine dont tu occupes un des points de la périphérie.

En suivant ce trajet, ta prière sera une bénédiction pour tout ce qu'elle rencontrera sur sa route et tu serviras ainsi les desseins de la Providence, qui te choisira alors comme le dispensateur des biens qu'elle voudra distribuer à tes frères.

Les grands maîtres de l'Hermétisme, de l'Extérisme, de l'Occultisme, etc., ont pu te dire, ou t'apprendre, que tu n'as qu'à désirer ardemment, avec une volonté tenace, pour obtenir la toute-puissance et même pour te faire paraître un dieu!

Prends garde qu'ils n'aient jeté en toi un germe d'orgueil!

Fais bien attention qu'ils ne te promettent ainsi la puissance que pour t'inciter à travailler, à chercher, à t'élever, à sortir du terre à terre; mais qu'ils te citent toujours en méditation le sphynx.

C'est te dire que sur la terre il te faut patiemment

travailler, creuser, féconder comme le taureau ; c'est te dire que sur la terre et dans le plan astral il faut te défendre comme le lion et aimer comme l'amour ; c'est te dire enfin que vers le plan spirituel tu dois t'élever comme l'aigle, mais que tu dois être aussi calme et *silencieux* que l'est la tête regardant l'*inconnu* des cieux.

Et tu dois être forcément silencieux et inconnu si tu ne veux pas que l'orgueil et l'égoïsme viennent te retrouver au plus profond de toi-même et te rejettent, brisé et déchu, dans les bas-fonds d'où tu essaies de sortir.

Or si tu es silencieux et inconnu, à quoi te sert de tant désirer la puissance ! pourquoi tant te tourmenter pour l'acquérir ! pourquoi vouloir diriger les courants astraux de forces cosmiques et commander aux êtres du monde astral ! pourquoi chercher à opérer ton dédoublement conscient pour aller interroger les clichés astraux ! etc...

Oui, tu peux la désirer la puissance, mais seulement à titre de force et de lumière, de façon à pouvoir te préserver, te diriger, t'éclairer pendant ton parcours à travers les obstacles, les dangers, les ténèbres des mondes physiques et du Monde Astral.

Oui, tu peux désirer la clairvoyance, qui servira à te dévoiler le mal caché, à te montrer les laideurs et l'égoïsme des âmes ainsi que les fourberies et l'orgueil des esprits, qui te permettra de soulever et d'arracher les masques qui cachent les hypocrites, les pervers, les méchants, les arrivistes à tout crin, etc. ; mais quand tu auras mis à nu toutes ces horreurs et que

tu te seras appliqué, dans ta petite sphère, à empêcher qu'elles propagent leur contagion, soit plein de pitié et de miséricorde pour tes frères en te souvenant que tu as certainement été comme eux à un moment donné.

Oui, tu peux désirer la clairaudience qui te fera entendre les harmonies des cieux et des mondes ; ce qui te débarrassera des insanités ou des médisances, ou des imprécations qui viennent à chaque instant blesser ton ouïe.

Désire les rêves lucides et prophétiques, qui te transporteront sur le plan astral et dans le monde spirituel de façon à te montrer les événements qui se préparent pour toi et qui te mettront en communication avec les êtres chers qui ont quitté notre monde physique.

Désire l'intuition, l'inspiration et l'illumination, qui te mettront directement en rapport avec le monde spirituel puis avec le monde divin et te feron alors découvrir ce qui est réellement bon ou mauvais, bien ou mal, beau ou laid, juste ou injuste, etc. ; c'est te dire que ces facultés serviront de flambeau à ta conscience !

Mais surtout. demande qu'il te soit permis et facilité de pouvoir faire le bien à tes frères, dans leur corps spirituel, dans leur corps astral et dans leur corps physique ; c'est-à-dire, que tu devienne le médiateur entre tes frères et la Providence pour les dons ou bienfaits qui sont à distribuer aux enfants d'un même Père. Le grand serpent astral se mettra alors de suite à ton entière disposition.

Tu pourras alors pratiquer la sublime Charité, inspirée par l'Amour ; mais si tu veux obtenir un résultat certain, tu dois toujours la pratiquer en inconnu et en silencieux, sans essayer d'en tirer aucune vanité, aucune gloire, aucun profit ; car si tu as le pouvoir de rendre le bonheur et la santé à tes frères, ce pouvoir ne vient pas de toi-même, tu es trop infime ! ce pouvoir t'est donné par la Providence et tu le perdras bien vite s'il est pour toi une cause d'orgueil ou d'égoïsme.

Cependant mets-toi bien dans l'idée qu'il est très difficile, à nous terriens, d'arriver à acquérir tous ces pouvoirs, parce que notre esprit est enlisé sous une épaisse enveloppe de matière astrale et surtout physique.

Ne ruine donc pas ta santé et ne trouble pas ton système nerveux par les efforts que tu dois faire pour obtenir ces dons. Demande simplement et humblement aux puissances divines de te donner ce qu'elles croiront devoir t'être utile ou indispensable et attend patiemment avec foi et confiance.

Si tu n'acquiers pas quelques pouvoirs pendant ton séjour sur les mondes physiques, tu les obtiendras sûrement quand ton esprit dématérialisé, ou ne possédant plus que son corps fluide, pourra franchir les espaces incommensurables sans être astreint à traîner avec lui ce lourd boulet de matière corporelle qui annihile ses facultés.

Maintenant, n'oublie pas que nous devons vivre au milieu de nos frères, de la même manière qu'eux, sans qu'absolument rien ne nous en distingue ; nous

devons nous habiller comme eux, ne pas dédaigner leur fréquentation, leurs plaisirs même, tout en saisissant les occasions de leur indiquer la Voie. Nous devons user de tout ce que le Créateur a mis à nos côtés sur la terre, mais non abuser; nous devons goûter de tout, mais ne nous attacher à rien plus particulièrement; surtout bien se garder de ne jamais enchaîner sa liberté à qui ou à quoi que ce soit, pas plus à la femme, qui dit vous aimer passionnément, qu'aux enfants « que les parents ont trop souvent le tort d'adorer en les voyant bien supérieurs aux autres enfants » et pas plus enfin aux richesses qu'aux honneurs de la terre.

Notre première obligation est tout d'abord de remplir très exactement et très consciencieusement les obligations et les devoirs de la profession que l'on occupe dans la vie terrestre.

Puis ensuite nous avons à labourer, à travailler, à semer, pour le développement de la civilisation et pour l'amélioration du sort de l'humanité dans toutes ses classes.

Avec cela, être lion pour démasquer l'infamie et crier l'injustice, pour défendre le faible et l'opprimé et aussi pour se défendre soi-même quand on est dans tous ses droits.

Quand tu seras hésitant sur la conduite à tenir, consulte ta conscience, elle saura bien te faire entendre sa voix! mais sois franc avec elle, n'admets pas facilement de circonstances atténuantes en ta faveur et observe scrupuleusement que tu ne dois pas faire aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'il te soit fait.

Enfin prie, pour que tu sois assez parfait de manière à pouvoir servir d'exemple à tes frères ; car c'est beaucoup plus par les beaux exemples que par les beaux discours ou sermons que nous ramènerons nos frères vers la reconstitution de l'Unité Adamique !

Janvier 1907.

FRANLAC.



Le Livre magique

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

Il n'est pas un étudiant de l'occultisme, si peu avancé soit-il dans la science, qui n'ait entendu parler de Cornélius Agrippa, ou qui n'ait lu quelques extraits de ses œuvres.

Parmi tous les auteurs, en effet, qui se sont occupés des sciences occultes, et ont écrit sur ce sujet, Henri Corneille Agrippa de Nettesheym, communément désigné sous le nom de Cornélius Agrippa, est un des plus connus, et, à juste titre, des plus estimés. Son œuvre, excessivement touffue et complexe, est un vaste compendium d'occultisme, auquel on peut puiser, presque sans crainte de le tarir ; et, certes, ses successeurs ne s'en sont pas fait scrupule. Jamais auteur n'a été plus pillé et plus effrontément.

Malheureusement, comme d'ailleurs chez les autres occultistes de son époque et des époques précédentes, tout ce qui, dans ses œuvres, est d'une réelle et indiscutable valeur gît enfoui sous un épouvantable fatras ; et c'est un rude travail, parfois, de déceler le pur diamant traditionnel, au milieu des scories et des

gangues sans valeur accumulées comme à plaisir, pour le dissimuler aux regards.

Tout ce que son étonnant labeur lui a fait découvrir dans les auteurs qui l'ont précédé, Grecs, Latins, Cabalistes hébreux, est entassé dans son livre : recettes de magie, et de sorcellerie, racontars des anciens voyageurs, astrologie, géomantie, théories cabalistes et pythagoriciennes sur les nombres et les lettres, tout, bon et mauvais est exposé, sans choix, semble-t-il, et sans ordre, dans cette effrayante compilation.

N'en croyez rien, cependant ; gardez-vous de n'y voir que le vain étalage d'une extraordinaire érudition ; ce désordre est voulu, ce dédale est le résultat d'un plan mûrement établi. Il s'agit de dérouter le profane, d'engager dans des voies sans issue, l'homme qui ne voit dans la Magie qu'un moyen d'exalter son orgueil, de satisfaire ses appétits et de nuire à ses semblables.

Bien rares, en effet, seront ceux qui pourront utiliser, dans ce but, les formules et les rites cérémoniels magiques donnés, tant par Agrippa que par les autres auteurs magiques ; et s'ils y parviennent ce sera pour leur propre malheur. Les Forces qu'ils auront déchaînées et que, pour un moment peut-être, ils sembleront diriger à leur gré, tôt ou tard échapperont à leur contrôle, se retourneront contre eux et les écraseront sous le choc irrésistible de toute leur puissance exaspérée par la contrainte à laquelle elles auront été soumises.

Là est le grand danger pour tous ceux qui, sans

posséder le fil d'Ariane, la clef qui ouvre les portes du Temple, osent pénétrer dans les sentiers de la Magie. Agrippa le sait et il en avertit ses lecteurs.

La Magie n'est pas une science à la portée de tous; seuls les rares élus peuvent s'en approcher et ce n'est qu'avec crainte et tremblement que ces élus eux-mêmes doivent pénétrer dans le sanctuaire.

La Magie n'est pas une science comme les autres sciences que l'homme peut acquérir par ses propres forces et par sa propre volonté. Si Dieu lui-même ne l'appelle, aucun homme ne peut prétendre à sa possession, et même quand il y est parvenu, avec l'aide du Très-Haut, il n'est pas encore à l'abri de tout péril. Cette science est véritablement celle du Bien et du Mal; et l'âme humaine, libre entre les deux voies qui s'ouvrent devant elle, peut choisir et suivre la mauvaise, celle qui la conduira à l'Abîme et à la perdition tant de la vie actuelle que de la vie future.

Voilà ce que, tout au long de sa philosophie occulte, Agrippa enseigne à ceux qui veulent et peuvent comprendre cette œuvre.

Côtoyant la Tradition orientale et païenne, même s'y mêlant intimement parfois, la Tradition occidentale chrétienne y est pourtant exposée tout entière, Tradition qui nous enseigne que nous ne pouvons rien, sinon par la prière et la parfaite soumission à la Volonté de Dieu. *Fiat voluntas tua*; voilà la formule magique qui permet d'accomplir les choses les plus merveilleuses, sur la terre comme au ciel; or, combien peu sont dignes et capables de la prononcer en esprit et en vérité. Cependant, c'est la voie unique,

mais la voie étroite, la voie dont parle N.-S. Jésus-Christ et qui seule conduit au Royaume, à la Magie vraie, à la véritable et divine Sapience.

De même qu'il n'y a qu'une Voie, il n'existe et ne peut exister qu'une *Magie* ; toutes les autres sont des conceptions métaphysiques de l'intellect humain, des erreurs ou des mensonges. Sa cause déterminante est l'Amour de Dieu et du Prochain ; sa condition nécessaire : la Volonté de Dieu ; son unique moyen : la Prière ; son But : la Connaissance de Dieu, et l'Union avec Lui, dans le Verbe Divin.

Voilà ce qu'il faut dire et redire ; voilà ce qu'il faut faire pénétrer jusqu'au tréfond de l'intelligence et du cœur de tous les étudiants en occultisme, des « tyrones », des apprentis, comme les nomme Agrippa dans son pittoresque langage ; et c'est pour cela que nous avons jugé bon de donner une traduction aussi littérale que possible, du traité : ארבעתאל (Arbathel) (1), qui est un superbe développement de ce que nous venons de brièvement résumer.

Le titre seul de ce traité doit révéler à ceux qui ont quelque peu étudié la langue de Moyse, quelle valeur l'auteur y avait attachée. Arbathel n'est que le mot hébreu : ארבעה, (ARBAH*a*), *Quatre*, à la forme constructive : ארבעת (ARBAT*b*.) suivi du suffixe : אל (EL). Il signifie donc le Quaternaire divin ou le Suprême Quaternaire, et indique par là-même qu'il embrasse la totalité de l'Univers.

(1) Agrippa écrit : Arbatel ; si nous avons adopté la leçon : Arbathel, c'est qu'elle correspond, lettre pour lettre, au mot hébreu.



Malgré son importance l'Arbathel est loin d'occuper le rang d'honneur qu'il devrait tenir dans l'œuvre d'Agrippa. Relégué à la fin de la quatrième partie, entre la *Géomantie ostronomique* de Gérard de Crémone et l'*Art Notoire* faussement attribué à Salomon, modestement il s'intitule « Isagoge », c'est-à-dire élémentaire et doit presque à coup sûr échapper à ceux qui, dans la Magie, ne cherchent que des formules d'incantation, ou des rites de sorcellerie.

La raison qui l'a fait rejeter ainsi presque au dernier plan, par les disciples d'Agrippa — car ce livre ne fut point publié du vivant de son auteur — est, croyons-nous, la suivante. Ce que nous possédons de l'Arbathel ne constitue, comme on peut le voir par la division donnée en tête de l'ouvrage, que la première partie du grand Traité de Magie rêvé par Agrippa et auquel il fait allusion à l'Aphorisme XII. Il devait en être le chapitre liminaire, pour ainsi dire ; et si les élèves avaient compris la pensée du Maître, ils lui auraient conservé cette place dans les éditions qu'ils firent de ses œuvres.

Il est vrai qu'après en avoir pris connaissance, la plupart des lecteurs auraient dû s'avouer qu'il valait mieux fermer le livre et ne pas pousser plus avant, pénétrés qu'ils auraient pu être de l'impossibilité de conformer leur vie à ce Code pourtant *élémentaire*.

Il serait erroné, toutefois, de croire que l'Arbathel fut absolument pur de toute tradition païenne, de toute métaphysique intellectualiste humaine ; mais la Tradition chrétienne y tient une place tellement pré-

pondérante, que nous ne pouvons hésiter à le rattacher à cette Tradition préférablement à toute autre.

Quoi qu'il en soit, tel qu'il est, et malgré ses imperfections, ce livre doit, dans sa concision, être d'une incontestable utilité pour les étudiants de l'occulte, à l'intention desquels nous l'avons traduit ; car, mieux et plus clairement que bien des gros volumes, il indique ce qu'il convient de faire pour aborder la voie magique, ce qu'il faut acquérir, ce qu'il faut éviter ; comme il met admirablement en garde contre tous les dangers qui menacent, à chaque moment, ceux qui veulent s'aventurer dans ce labyrinthe, sans s'être préalablement assuré des soutiens, et sans tenir en main le fil conducteur qui les empêchera de s'égarer.

Les quelques notes jointes au texte ont pour simple but de donner les références des passages de l'Écriture que l'auteur paraphrase ou qu'il cite textuellement, d'indiquer au lecteur certains livres où il pourra puiser un complément d'instruction, et d'attirer son attention sur les passages d'Agrippa qui nous ont semblé les plus dignes de remarque.

Et maintenant, si la lecture de cette œuvre peut procurer à quelques-uns de nos frères la moitié seulement du plaisir qu'elle nous a causé à nous-mêmes nous nous considérerons comme très justement et très amplement récompensés de notre peine.

ארבעתאל

DE LA MAGIE DES ANCIENS

SUPRÊME ÉTUDE DE LA SAGESSE

En toutes choses consulte le Seigneur et ne pense, ne dis, ne fais rien qui ne te soit conseillé par DIEU.

PROV. XII. 13.

Celui qui marche dans les voies du mensonge dévoile les secrets ; l'esprit fidèle les tient cachés.

ARBATHEL

MAGIE OU PNEUMATIQUE des Anciens, tant des Mages du Peuple de Dieu, que des Gentils ; n'ayant d'autre fin que la manifestation de la gloire de Dieu et de son amour pour les hommes.

Cette magie est pour la première fois mise en lumière, dans le but de combattre les mauvais mages, et les contempteurs des dons divins. Elle doit, de plus, procurer utilité et délectation à tous ceux qui, véritablement et pieusement, chérissent les créatures de Dieu. Elle est enfin destinée à ceux qui, pleins de gratitude [envers la Divinité] (1) font tendre tous leurs efforts à l'honneur de Dieu, et à l'utilité de leur prochain et d'eux-mêmes.

Ce traité comporte neuf parties contenant sept septenaires d'aphorismes.

(1) Les mots ou membres de phrases entre crochets [ ] ont été ajoutés par le traducteur. Ils suppléent à des mots manquant dans le texte ou indispensables à la claire compréhension de ce texte.

La première partie dite : ISAGOGE, livre des Éléments magiques ou Τὸ πνευματικῶς (1) comprend quarante neuf aphorismes, préceptes les plus généraux de l'Art total.

La seconde est la MAGIE MICROCOSMIQUE, elle contient tout ce que le Microcosme (2) a effectué, et comment, depuis sa création, tant par son esprit propre que par l'appoint magique des Génies ; en un mot, par Sagesse spirituelle.

La troisième est la MAGIE OLYMPIQUE ; comment, grâce aux Esprits olympiques, l'Homme peut être actif et passif.

La quatrième est la MAGIE D'HÉSIODE ET D'HOMÈRE, qui enseigne les opérations effectuées grâce aux Esprits dits Caladémons qui ne sont pas hostiles au genre humain.

La cinquième est la MAGIE ROMAINE OU SYBILLINE qui agit et opère avec le concours des Esprits tutélaires, seigneurs à qui a été confiée la direction du Globe terrestre ; Magie très insigne et à laquelle se rapporte la doctrine des DRUIDES (3).

La sixième est la MAGIE PYTHAGORICIENNE qui emprunte les seuls concours des Esprits à qui ont été dévolues les sciences physique, médicale, mathématique, alchimique, et les Arts qui en découlent.

(1) En grec dans le texte. La « Pneumatique » ou Science des Esprits.
(2) L'Homme.
(3) Nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur à ce sujet, à moins que par « Magie Romaine » il n'entende la pure tradition étrusque. Cf. Saint-Yves d'Alveydre : *Mission des Juifs*.



La septième est la MAGIE D'APOLLONIUS, et celles qui s'en rapprochent, mêlée aux Magies romaines et microcosmiques. Elle a néanmoins ceci de particulier, qu'elle commande aux Esprits qui sont hostiles au genre humain.

La huitième est l'HERMÉTIQUE, c'est-à-dire la magie égyptienne : elle s'écarte peu de la Magie divine et met en rapport avec les Dieux habitant les divers Temples.

La neuvième est la SAGESSE, celle-ci ne dépend que du seul VERBE de DIEU et se nomme la PROPHÉTIE.

Dr SAÏR.



PETIT DICTIONNAIRE de l'« ACACIA »

Pour l'usage des maçons pas gobeurs

Un dictionnaire sans exemples est un squelette.
Le fr.·. P. Larousse.

Anglais, n. m. — La langue anglaise : parler *l'anglais*. On écrit mieux *l'anglais* à l'*Acacia* qu'en Angleterre.

Les théosophes *anglais* disent : *There is no religion higher than truth*, phrase que l'on traduit ainsi en français : *Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité*. Mais les Anglais, même théosophes, ne connaissent pas leur langue. A l'*Acacia*, où l'on veut réformer toutes les langues pour que le pain devienne moins cher, on dit (p. 384, n° de décembre) : *It is no religion higher than truth*, ce qui ne peut se traduire autrement que par ces mots : *Ce n'est pas de religion supérieure à la vérité*.

*
* *

Athée, adj. et n. — Qui ne reconnaît point l'existence de Dieu.

En maçonnerie positiviste, où il est de bon ton d'angliciser pour réformer la langue française, un *athée* est un *athéiste*. C'est aussi un farceur qui ne veut pas avoir l'air de l'être, un négateur simplement pour les bayas, un roublard, acceptant la *chose* en catimini et rejetant le *mot* devant la galerie badaude. De grands savants n'ont pas craint de révéler ce gros secret au monde maçonnique ou profane. Ceux de l'*Acacia*, par exemple, s'expriment ainsi à cet égard (numéro de juin 1906, p. 416) :

« Tous les maçons, qu'ils soient déistes ou *athéistes*... sont d'accord au fond... ils ne diffèrent que sur une question de mot... Tous, au point de vue philosophique, sont d'accord pour admettre qu'une puissance, une force, met en mouvement toutes choses dans le monde... »

Fidèles à la constitution comme aux rituels de la maçonnerie moderne universelle et s'interdisant, par conséquent, toutes querelles politiques et religieuses entre eux, les maçons *déistes*, qui appartiennent d'ailleurs à tous les partis et à toutes les religions, forment l'immense majorité ; les maçons *athéistes* — ou pseudo-maçons — qui veulent, au moyen de *fiches*, imposer leurs idées politiques à tous les maçons et se moquent de toutes les religions auxquelles ceux-ci peuvent appartenir, forment une bande à part et ne sont qu'une infime minorité dans le monde maçonnique.

C'est pourquoi, cette minorité de négateurs pour rire est un vrai nid d'aigles et l'immense majorité *déiste* un énorme troupeau de buses.

*
* *

Blague, n. f. — Genre particulier d'histoire qu'on enseigne aux maçons positivistes.

Une bonne *blague* est de dire, à l'instar de l'*Acacia* de décembre, p. 388 :

Le prince Murat fut imposé comme grand-maître par Napoléon III.

Une mauvaise *blague* est d'objecter, en s'appuyant sur la vérité historique, que le Grand-Orient, au lendemain du coup d'État et tandis qu'on déportait les « démagogues », offrit la grande-maîtrise au fr.·. Lucien Murat, et que celui-ci fut élu à l'unanimité, le 9 janvier 1852. Quand on eut communiqué officiellement le résultat du vote à ce grand personnage, il déclara ne pouvoir accepter avant d'avoir reçu l'approbation de mgr le fr.·. Prince Bonaparte, président de la République. Cette approbation fut accordée le 19 janvier et le f.·. Murat accepta d'être grand-maître. Alors une députation fut envoyée par le Grand-Orient, à ce cher frère pour le remercier de l'honneur qu'il daignait faire à la maçonnerie française, et, raconte le fr.·. Findel, *le 26 février suivant, en présence de plusieurs milliers de maçons et des députés de plus de 220 loges, le nouveau grand-maître fut reçu au milieu de joyeuses acclamations et solennellement installé* (1).

(1) *Hist. de la Franc-Maçonnerie*, par le fr.·. Findel, édit. anglaise de 1871, p. 469.— Les œuvres de ce frère, dit l'*Acacia* de mai, p. 377, font autorité dans le monde entier.

Une autre bonne *blague* serait d'assurer aux maçons positivistes que le fr.·. Bonaparte avait imposé sa volonté aux plusieurs milliers de maçons et aux députés des 220 loges qui acclamèrent le fr.·. Murat, et qu'il l'imposa aussi aux 7.439.000 individus qui, les 21 et 22 décembre 1852, votèrent en faveur de l'Empire avec Napoléon III pour souverain.

La *blague* devient excellente quand, en se donnant des allures d'historien, on décide, dans l'*Acacia* de décembre, que :

« Le Suprême Conseil du Grand-Orient de France avait, avant 1875, des relations avec des Suprêmes Conseils d'autres pays, notamment avec ceux d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse (p. 327)... »

Une mauvaise *blague* est d'opposer à cela la vérité pure et simple, ainsi exposée par le fr.·. Goald, le *dear Brother* des savants du 44 de la rue Beaunier :

« Les relations entre l'Angleterre et le Grand-Orient n'avaient jamais été très étroites. Ce dernier avait été sans doute *tacitement* reconnu par l'Angleterre comme une puissance maçonnique indépendante, mais *jamais formellement. Jamais aucune correspondance n'avait été passée entre eux, aucun échange de représentants n'avait jamais eu lieu* (1)... »

***

Chronologie, n. f. — Science des temps ou des dates historiques.

La science *chronologique* de l'*Acacia* peut passer, à

(1) *Hist. of. Freemasonry*. Gould, vol. III, p. 192.

bon droit, comme un modèle du genre. Cette revue maçonnique très savante, relevant les « erreurs » du *Bulletin du Comité des relations maçonniques internationales*, à propos de la maçonnerie française, déclare ce qui suit, à la p. 131 du numéro de septembre :

« Nous ferons d'abord observer que lord Derwentwater, *qui eut la tête tranchée en la Tour de Londres en 1744.* »

Or, les papiers d'État anglais assurent que Charles Radcliffe de Derwentwater, capitaine au régiment de Dillon et soi-disant premier grand-maître de la maçonnerie française, fut décapité, le 8 décembre 1745.

Il est juste d'ajouter que les papiers d'État anglais n'ont aucune valeur au point de vue *chronologique*. Pour être renseigné supérieurement, il faut puiser dans les romanesques archives du Grand-Orient, si chères à M. de la Rive et à ses dignes confrères de l'*Acacia*, qui dit encore avec certitude :

« Les membres de la première loge de Paris étaient des émigrés anglais *appartenant à la Cour de Jacques III* (*Stuart*) ; ils ne pouvaient être placés sous l'obédience de la Grande Loge orangiste de Londres. Certains auteurs ont aussi parlé d'une Loge qui aurait été constituée à Saint-Germain, *où résidait le prétendant anglais* (p. 131-132). »

Notre science *chronologique*, par contre, ose intimer que Jacques III, le prétendant, reconnu roi d'Angleterre par Louis XIV, en 1702, à la mort de Jacques II, fut expulsé de France par le duc d'Orléans, régent du Royaume, en conformité du traité du 4 janvier 1717, signé par lui à l'avantage de la dynastie

protestante hanovrienne, et qu'à cette dernière époque il y avait à Londres, à la place d'une Grande Loge orangiste, la fameuse Grande Loge du révérend Désaguliers inféodée à Georges Ier.

C'est du temps de Jacques II, vers 1690, qu'exista une loge à Saint-Germain, et Jacques II n'était pas le Prétendant, il était, dit-on aux élèves de sixième, un souverain légitime mais détrôné.

Certes, notre science *chronologique* est inférieure à celle de l'*Acacia*, mais c'est parce que nous savons que la vérité réside au fond d'un puits et non pas dans les régions supérieures et nuageuses où planent les aigles du positivisme.

*
* *

Culot, n. m. — En langage populaire, avoir de l'aplomb.

Exemple : il faut qu'un employé ait du *culot* pour ne pas demander l'avis de son patron en puisant dans la caisse patronale afin de s'octroyer 6.000 francs d'augmentation de salaire.

Le *culot* est phénoménal, quand, dans son numéro de décembre, l'*Acacia* enchâsse cette perle :

« La maçonnerie française ne procède pas de la maçonnerie orangiste, mais de la maçonnerie anglaise jacobite (p. 358).

« Les loges *jacobites* composées d'Anglais, qui existèrent de 1726 à 1732, *ne préoccupèrent pas l'Église, qui leur était plutôt favorable* (p. 392).

« La maçonnerie française procédant de la maçonnerie jacobite, antérieure à la maçonnerie orangiste, *n'avait pas à introduire la croyance en Dieu dans sa constitu-*

tion, car les règlements généraux adoptés sous le règne de Charles II (Stuart) et sous la grande-maîtrise du comte de Saint-Alban — dont le roi présida l'élection (1) — *ne contiennent pas cette obligation* (p. 358). »

Or, les *Instructions générales*, formant Constitution qui existèrent de 1662 à 1688, c'est-à-dire sous les règnes de Charles II et de Jacques II, disent formellement.

« Art. 32. — Les *instructions* sont que vous serez hommes *fidèles à Dieu et à la sainte Église*, que vous n'emploierez ni hérésie ni erreurs dans votre entendement en vue de diviser les enseignements des hommes sages ;

« Et aussi que vous serez hommes *fidèles au Roi* sans aucune trahison ou fausseté, et que vous ne connaîtrez aucune trahison ou fausseté qu'afin de la réparer en en donnant avis au Roi et conseil aux autres officiers (2). »

La croyance en Dieu, et la fidélité à l'Église étaient donc obligatoires dans la maçonnerie jacobite, « à laquelle l'Église était favorable »; et il ne pouvait en être autrement, puisque cette maçonnerie-là, de laquelle procède, soi-disant, la maçonnerie française, travaillait au rétablissement de l'architecture *romaine* en Angleterre.

L'*Acacia*, dont la candeur surpasse quelquefois le *culot*, dit encore :

« Guillaume III (le prince d'Orange)... fit extraire une

(1) Charles II ne présida pas à l'élection du comte de Saint-Alban, il l'approuva simplement. Relire à ce sujet les *Illustrations of Masonry*, par Preston.

(2) *General Instructions* (Buchanan manuscripts, Freemason's Hall, London). Voir aussi Preston, p. 97, en ce qui concerne les *Instructions générales* du temps de Jacques II, Christophe Wren étant grand-maître.

sorte de code des anciens règlements, charges et land-marks. Eh bien, le premier article de ce code est ainsi conçu : « *Votre premier devoir est d'être fidèles à Dieu et d'éviter toutes les hérésies qui le méconnaissent* (p. 355). »

La maçonnerie orangiste eut, en effet, pour base la croyance en Dieu ; elle voulait être universelle, être l'invisible chaîne reliant toutes les religions entre elles, et rejetant le cantonnement *romaniste* de l'ancienne maçonnerie.

La maçonnerie de 1717, inféodée à la maison protestante de Hanovre et rejetant positivement de son sein l'*athée* et l'*irrelegieux*, continua la maçonnerie orangiste, et ceci est prouvé par les rituels et chansons maçonniques de l'époque.

Une maçonnerie jacobite, obligeant à la croyance en Dieu et à la fidélité à la sainte Église, fut sans doute introduite en France, dès 1690, par les partisans de Jacques II ; mais quand, cinquante ans plus tard, en 1741, l'*Almanach des Cocus*, servant de moniteur officiel maçonnique à Paris, édita le prétendu discours de Ramsay, il y avait longtemps qu'on aurait dû, parmi les maçons jacobites qui firent connaissance avec la hache de Georges Ier, soupçonner qu'une maçonnerie d'*allumeurs* était née dans l'intervalle, au service des parties engagées par le traité du 4 janvier 1787 reconnaissant la souveraineté de la maison protestante de Hanovre en Angleterre.

C'est ce qui a d'ailleurs déterminé Charles-Edouard Stuart, sentant la cause de son père trahie par la

Cour de France, d'écrire à ce dernier, à la date du 4 août 1743 : *La Cour de France doit nécessairement à présent ôter son masque ou se couvrir d'une honte éternelle* (1).

La vérité est évidemment là, et, quand on la remplace par des contes bleus, c'est qu'on doit avoir été doté d'un *culot* peu commun.

*
* *

Épatement, n. m. — Stupéfaction positiviste.

On trouve un très bel exemple d'*épatement* dans l'*Acacia* de décembre, p. 385, où il dit :

« *Le Freemason* de Londres nous apprend (!!!) dans son numéro du 15 décembre, l'existence d'un Ordre de hauts grades *qui nous était inconnu* (!!!). Il s'appelle *Ordre de la Croix rouge de Rome et de Constantin.* »

Pour dilater cet *épatement*, ajoutons que l'ordre en question a son siège dans le temple même de la Grande Loge d'Angleterre et a pour titre exact : *Ordre militaire et maçonnique des Chevaliers de Rome et de la Croix rouge de Constantin, K. H. S. et Chevaliers de Saint-Jean.*

Cet Ordre, inconnu des savants de la rue Beaunier, mais mentionné par le fr.·. Clavel en 1843, possède 200 conclaves et a toujours été porté dans les *Cosmopolitan Masonics Calendars.*

Il est vrai que cette instructive publication a cessé

(1) Cette lettre se trouve dans la bibliothèque du château de Windsor.

deparaître en 1891 — autre sujet d'*épatement* — sur avis de la Grande Loge d'Angleterre.

L'*épatement* de l'*Acacia* prend des proportions étonnantes :

« Toujours au siège de la Grande ·Loge unie, siège une Grande Loge de *Mark Master Masons* (?) qui préside aux destinées de 512 loges et de 155 *Royal Ark Mariners Lodges* (?) sur lesquelles il n'est pas donné plus de renseignements (p. 339). »

Ces deux points d'interrogation marquent le degré d'*épatement* de l'*Acacia*, qui paraît ne rien savoir de ces deux branches maçonniques à grades particuliers.

915 chapitres de *Royale Arche*, 512 loges de *Mark Masters Masons*, 155 *Royal Ark Mariners Lodges*, sans compter les autres maçonneries à hauts grades reconnues par la Grande Loge d'Angleterre, il y a de quoi noyer les 396 loges du Grand-Orient de France et stupéfier les gens qui ne lisent pas tout.

***

Fumisterie, n. f. — Plaisanterie, mystification.
Exemple :

« L'obligation de la croyance au Grand Architecte — *qui n'est pas une formule anglaise mais française* — n'a pas existé dans la constitution de la Grande Loge d'Angleterre de 1723 à 1814. Avant cette époque, elle exista exigée dans la constitution des loges orangistes de 1694 et fut supprimée en 1723.

« *L'obligation de la croyance en Dieu fut donc une novation opérée en 1814 par la Grande Loge unie d'Angleterre*, à la suite de la fusion de la Grande Loge des ma-

çons *anciens* avec celle des maçons *modernes*. Cette novation, les Grandes Loges d'Écosse, d'Irlande et des États-Unis l'ont adoptée — sans peut-être changer leur constitution — pour soumission à la Grande Loge suzeraine anglo-saxone.

« *C'est donc la maçonnerie française qui est dans la pure tradition, à laquelle elle est revenue par le vole émis en* 1877 (*Acacia*, juillet-août, p. 21). »

Tout ceci est une superbe *fumisterie* pouvant servir de modèle à ceux qui prennent plaisir à mystifier les jobards.

En effet, quiconque a lu les anciens manuscrits maçonniques anglais antérieurs à 1723, sait bien qu'ils contiennent souvent les mots *Grand Architecte de la Nature* ou *Grand Architecte de l'Univers*. Dire que la croyance en Dieu n'a pas existé dans la constitution de la Grande Loge d'Angleterre de 1723 à 1814, c'est simplement jongler avec les mots. Dans les *constitutions* d'Anderson de 1725, rééditées en 1738, il saute aux yeux et le fr.·. Findel l'a vu lui-même, que ce ne sont que les « vieux restes de romanisme » qui ont été élagués : mais un maçon ne peut être ni un *athée*, ni un *irreligieux*. Les principaux rédacteurs de ces *constitutions* furent des ministres protestants, docteurs en divinité comme Anderson ou Désaguliers, chapelain du duc de Chandos, et certes ce ne sont pas des hommes comme ceux-là, commençant leurs réunions maçonniques par une invocation à Dieu, qui se seraient amusés à supprimer, en 1723, la croyance au Grand Architecte.

Le serment sur la Bible, les prières, les invocations

à l'ouverture d'une loge ou lors de l'initiation d'un candidat, les cantiques maçonniques de l'époque, tout cela donne un démenti formel aux gros malins qui voudraient faire croire, dans un but qui crève la vue, que la maçonnerie du Grand-Orient est revenu en 1877 à la pure tradition de 1723.

Ceux-là, qui ne lisent pas tout, feront bien de lire Kloss. Ils apprendront que, bien longtemps avant 1814, la France imitait l'Angleterre. En effet, le fr.·. Kloss a publié les *statuts dressés par la R.·. L.·. Saint-Jean de Jérusalem de l'Orient de Paris gouvernée par le très haut et très puissant seigneur Louis de Bourbon. comte de Clermont, prince du sang, grand-maître de toutes les loges régulières de France, pour servir de règlements à toutes celles du royaume*, — et ces statuts, qui renferment 44 articles et furent votés le 4 juillet 1755, déterminent positivement, aux articles 1, 2 et 3, *les devoirs du maçon envers Dieu, envers le souverain et envers les autorités civiles* (1).

La croyance en Dieu, qui est au fond de toutes les religions reliées entre elles par la maçonnerie universelle, c'est-à-dire catholique dans le bon sens du mot, tel est le principe de la maçonnerie *moderne* de 1717 attachée à la dynastie protestante d'Angleterre. La croyance en un Dieu plutôt *romaniste*, tel était le principe de la maçonnerie *ancienne*, fidèle à la dynastie déchue. Le traité de 1813, passé entre les deux puissances maçonniques de la Grande-Bretagne,

---

(1) Kloss, *Gesch. der Freem. in Frankreich*, vol. I, p. 82.

a d'autant mieux arrangé les choses que, depuis 14 ans, le dernier des Stuarts était mort, après avoir été pensionné par Georges III.

Prétendre que la maçonnerie du Grand-Orient est revenue à la tradition de 1723, c'est non seulement fausser la vérité, mais c'est dire que la maçonnerie des ministres protestants Désaguliers et Anderson était une maçonnerie d'*athées* et d'*irreligieux*, c'est se payer une fois de plus la tête des naïfs, c'est plaisanter grossièrement, c'est donner en plein dans la *fumisterie* et, qui pis est, c'est faire, sous couvert d'un positivisme exalté, le jeu de ce bon M. de la Rive et de l'abbé Tourmentin qui, eux, n'ont jamais dit autre chose.

***

Histoire. n. f. — Récits d'événements ou de faits. En maçonnerie positive, baliverne dite avec le plus grand sang-froid.

Démontrons :

Le roi Jacques II d'Angleterre eut trois enfants légitimes.

De son premier mariage avec Anne Hyde, deux filles naquirent :

1° *Marie*, née en 1662. Celle-ci épousa en 1677 Guillaume d'Orange, et, sous le nom de Marie II, régna en Angleterre conjointement avec son mari devenu Guillaume III; elle mourut en 1695, laissant la couronne à son époux, qui mourut à son tour en 1702.

2° *Anne*, née en 1664, mariée à Georges de Dane-

marck, elle régna depuis le 4 mai 1702 jusqu'à sa mort, survenue en 1714. Georges de Brunswick, électeur de Hanovre, dont la femme était petite-fille de Jacques Ier, fut appelé à succéder à la reine Anne sous le nom de Georges Ier.

De son second mariage avec Marie d'Este, princesse de Modène, Jacques II eut un fils.

Jacques-François-Édouard, prince de Galles, né le 10 juin 1688 et mort à Rome le 2 janvier 1766. Ce prince, surnommé le Prétendant et le Chevalier de Saint-Georges, fut, à la mort de son père et au mépris du traité d'Utrecht, reconnu roi d'Angleterre, sous le nom de Jacques III, par Louis XIV. Mais il fut expulsé de France, sous la Régence du duc d'Orléans, en vertu du traité du 4 janvier 1717.

Jacques III épousa la fille de Sobieski, ancien roi de Pologne, et en eut deux fils :

1° *Charles-Édouard*, né à Rome, le 31 décembre 1720 et mort dans cette même ville, le 30 janvier 1788 ;

2° *Henri-Benoît*, né, le 6 mars 1725, baptisé par le pape qui lui donna ses prénoms et créé cardinal d'York, en 1747, par Benoit XIV. Il prit le titre de Henri IX après la mort de Charles-Édouard, et mourut à Rome, en 1801, pensionné par Georges III, depuis 1798.

Tout ceci est donné pour certain par tous les documents authentiques, au moyen desquels on écrit l'histoire profane en usage dans toutes les écoles primaires.

Mais comme, selon l'*Acacia*, p. 354 de décembre,

« les Archives de la Maçonnerie sont pleines de faux », les professeurs de cette Revue, très forte en histoire et en chronologie, affirment, à la page 451 du numéro de juin, que :

« La succession d'Anne revint à son cousin Georges de Hanovre et non à son *frère* Charles-Édouard, catholique comme son père. »

Jadis, le *Journal des Abrutis* faisait avec succès de l'*histoire* de cette manière.

*
* *

Inconséquence, n. f. — Défaut de conséquence dans les idées.

On ne peut offrir un meilleur exemple de cette qualité si chère aux linottes, que celui donné par l'*Acacia*, revue maçonnique très savante, aux gourmets qui en savourent mensuellement la lecture.

1° Page 42 du numéro de juillet-août, on se lamente contre l'*état profond d'ignorance où sont la plupart des maçons américains de l'histoire de la maçonnerie et de celle de l'Europe.*

2°. — Pour engager ces cancres à s'abreuver aux excellentes sources où il puise, l'*Acacia* leur apprend, p. 354 du n° de décembre, que *les Archives de la maçonnerie sont pleines de faux.*

3°. — Ensuite, p. 358, il fait *appel à l'esprit de justice et de fraternité des maçons américains* qui pour lui sont des ânes.

4°. — Et pour exalter l'esprit de justice et de fraternité de ces pauvres hères, imbus des idées du

vénéré Washington et de ses compagnons prêtant serment sur la Bible au moment de leur initiation maçonnique, les papes de l'*Acacia*, opinant en faveur d'un ancien pontife romain, déclarent solennellement comme lui, à la p. 349, que *le Livre des Rois est, comme le reste de la Bible, un pur roman.*

*
* *

Labouchère. — Ancien membre de la Chambre des communes d'Angleterre et rédacteur de la revue intitulée *Truth*.

A toujours prêté serment de fidélité sur la Bible en entrant au Parlement, dont les membres n'ont pas encore été autorisés par le peuple, leur patron, à se rétribuer en écornant le budget alimenté par les contribuables.

N'a jamais manqué de baiser respectueusement la Bible en comparaissant devant les tribunaux où il a été souvent appelé.

La baiserait encore avec enthousiasme, s'il lui prenait fantaisie de devenir maçon.

En conséquence, conclut l'*Acacia* de juin, p. 416 : *M. Labouchère est officiellement athée...*

Avant le fr∴ La Harpe, le fr∴ Voltaire fut un athée officiel de ce calibre, un mois après sa réception dans la loge des neuf sœurs présidée par le fr∴ Lalande, l'une des gloires du *Dictionnaire des girouettes*, il signa (2 mai 1778) la profession de foi suivante :

« Je, soussigné, déclare qu'étant attaqué depuis quatre

jours d'un vomissement de sang..., M. le curé de Saint-Sulpice ayant bien voulu ajouter à ses bonnes œuvres celle de m'envoyer M. l'abbé Gautier, je me suis confessé à lui, et que si Dieu dispose de moi, je meurs dans la sainte religion catholique, où je suis né, etc. (1) »

*
* *

Logique, n. f. — Contre-pied de la science qui, sous ce nom profane, apprend à raisonner juste.

Exemple :

Pour le positivisme de la rue Beaunier, le système des *fiches* — condamné par la *Ligue des droits de l'homme* et par les ffr.·. Leygues, P. Doumer, Reinach, Millerand et tant d'autres, sans oublier Jaurès — fut une œuvre louable, parce que profitable à un parti politique ; et le déblatérage sur la Bible, sur le Coran ou sur toute autre Écriture religieuse, est une chose mirobolante, parce que cela est également excellent pour les intérêts de la même coterie.

De tout quoi il résulte, comme on dit au Palais, qu'il est logique d'écrire, p. 370-71 du numéro de décembre :

« Il est temps de s'arrêter si l'on ne veut pas que la maçonnerie (*celle du Grand-Orient*) ne devienne un simple parti politique, une doublure du parti radical et radical-socialiste (2).

« La maçonnerie universelle est chose supérieure à un parti politique.

« La franc-maçonnerie doit être, de par ses premiers

---

(1) Voltaire fut, je ne dirai pas initié, mais affilié, le 7 avril 1778 ; il mourut le 30 mai suivant.

(2) Disons qu'après la guerre franco-allemande, le Congrès socialiste de Lyon a condamné la franc-maçonnerie.

statuts et ses plus anciennes traditions, une association d'honnêtes gens *de toutes les opinions.* »

Ceci est très juste ; mais la logique spéciale de l'*Acacia* veut qu'on fasse la guerre à Papus, lequel s'était exprimé ainsi en juillet :

« Sans le respect du symbolisme, la Franc-maçonnerie brise le lien qui rattache les loges à tous les systèmes d'initiation anciens, et *le groupe maçonnique qui réalise cette rupture se retranche de lui-même de la véritable franc-maçonnerie universelle.* »

Cependant le docteur Papus n'avait fait que rééditer, sous une autre forme, ce que le docteur Bésuchet, officier du Grand-Orient, disait en 1829 :

« *La maçonnerie n'est point une institution politique ; elle ne pourrait le devenir qu'en faussant ses principes et sa morale* : alors ce ne serait plus de la franc-maçonnerie (1).

* * *

Loriquet. — Jésuite et romancier français, auteur d'une histoire de France, où les faits sont le plus souvent, par esprit de parti, transformés en roman.

Le nom de *Loriquet* est passé dans le langage pour désigner tout écrivain défigurant l'histoire dans un intérêt de boutique.

Les racontars maçonniques de l'*Acacia* rappellent beaucoup les fantaisies du P. Loriquet.

Exemple :

« La fondation de la Grande-Loge qui devait devenir le Grand-Orient est de 1736 (p. 392 du numéro de décembre) ».

---

(1) *Précis Hist. de la Fr.-Maç.*, 1829, par le fr.·. Bésuchet, vol. I, p. 172.

«... Il importe d'insister sur celles relatives à la date de la fondation du Grand-Orient de France 1736 et non 1772 (p. 341). »

Les gens que n'émeuvent pas d'aussi catégoriques assertions ont la hardiesse d'objecter que la Grande Loge de France ne date pas de 1736. Suivant les amusantes archives du Grand-Orient, que M. de la Rive et l'*Acacia* prennent très au sérieux, il y aurait eu, en 1736, un grand-maître appelé le comte d'Harnouester. Or, on a maintes fois prouvé, dans l'*Initiation*, que les historiens du Grand-Orient, consciemment ou non, se sont simplement payé la tête des maçons français, pour cette raison restée sans réplique que le lord Harnouester n'a jamais existé que dans l'*Almanach des Cocus* de 1741 ou dans la fertile imagination du fr.·. Lalande écrivant, en 1773, un article sur la Franche-Maçonnerie. En fait d'existence, disent les empêcheurs de danser en rond, la Grande Loge de 1736 n'est que le pendant de la mystification Harnouester.

Avec l'apparition, en 1738, du duc d'Antin comme grand-maître, on sent que le système anglais de 1717 vient de naître en France, car le duc d'Antin sortait d'être initié par le duc de Richmond dans son château d'Aubigny, transformé, pour la circonstance, en loge occasionnelle. Mais le duc d'Antin fut le grand-maître de quelques loges parisiennes, — non d'une Grande Loge, dont il est impossible, d'ailleurs, de produire l'acte de naissance ni même les noms de ses parents.

Il semble cependant qu'une Grande Loge ait

existé, formée apparemment par les dites loges, un peu avant l'époque de l'élection du comte de Clermont, laquelle eut lieu le 11 décembre 1743.

Le Grand-Orient, lui, ne prit naissance qu'en 1772 et ne fut pas la continuation de la Grande Loge. Créé par une petite bande de maçons rebelles, il en fut tout uniment le concurrent déloyal. On peut se contenter, pour prouver cela, de rappeler la déclaration suivante, qui fut faite, en 1829, par le fr∴ Bésuchet, officier du Grand-Orient et membre du Collège des Rites :

« Les Orientalistes *avouent que la primitive origine du Grand-Orient pèche par la régularité.* Sans aucun doute, il doit son origine à une révolution, ou, si l'on veut, à un coup d'État.

«... Mais ce triomphe... *ne pouvait complètement effacer ce qu'il y avait d'illégal dans les formes; nous avouons de bonne foi que le grand succès ne peut justifier la violation des principes, et, jusqu'en* 1799, *la Grande Loge* (donc elle n'avait pas cessé d'exister et le Grand-Orient n'en était pas la continuation) *pouvait accuser d'usurpation son heureux antagoniste* (1) »

Or, en 1799, un concordat fut passé entre les deux pouvoirs; mais on ne peut en inférer qu'il y ait eu fusion — car cela ferait rire autant qu'on rirait, chez les positivistes, si quelqu'un venait dire qu'il y a eu fusion entre l'Église et l'État, le jour où le Concordat, réglant seulement les rapports entre ces deux puissances, fut passé entre Bonaparte et Pie VII.

Tenter, comme le tente l'*Acacia*, en imitant le

(1) *Précis Hist. de la Fr.-Maç.*, par le fr∴ Bésuchet, 1829, t. I, pp. 340-41-42.



P. Loriquet, de justifier le Grand-Orient et de lui donner une fausse date de naissance, c'est justifier le fr.·. Louis-Napoléon qui, lui aussi, faisant un coup d'État, sortit, a-t-il avoué, de la légalité pour y rentrer ensuite.

Si le succès de l'Homme du Deux décembre n'a pu justifier sa violation de la Constitution, comment pourrait-on dire que le succès du Grand-Orient peut justifier son usurpation de 1772 ?

Le P. Loriquet a beaucoup amusé ses contemporains. Il semble évident que l'*Acacia* veut faire pleurer les siens, à force de les faire rire.

*
* *

Ramsay (André. — Michel de). — Personnage très habile, qui, d'après Voltaire, après « avoir essayé du presbytérianisme, de l'église anglicane et du quakérisme, s'attacha à Fénelon dont il a, depuis, écrit la vie (1) ». Le fr.·. Rosen assure que ce personnage était « papiste, affilié à la Compagnie de Jésus, Jacobite et précepteur des enfants du prétendant Jacques III (2) ». Croyons cela et buvons de l'eau.

On a prétendu Ramsay partisan des Stuarts et inventeur, en 1728, de certains hauts grades qu'on ne saurait cependant confondre avec ceux introduits à la Cour de Louis XIV par l'entourage de Jacques II, fugitif en 1688 et 1690.

En 1723, Ramsay avait bien été attaché, avec

(1) *Siècles de Louis XIV et de Louis XV*, t. V, p. 291.
(2) *Satan et Cie*, par le fr.·. Rosen.

Thomas Sheridan et Legoux, et sous la direction du colonel John Hay, à la personne de Charles-Edouard, alors âgé de trois ans ; mais il n'était pas resté six mois en place, et de 1728 à 1730, il vécut en Écosse chez un ennemi avéré des Stuarts, le duc d'Argyll.

En 1729, il fut reçu membre de la *Gentlemen's Society* de Spalding, et s'y lia étroitement avec le révérend Désaguliers, le comte de Dalkeith et le lord Coleraine, qui avaient été tour à tour grands-maîtres de la maçonnerie *moderne* anglaise inféodée à la maison protestante de Hanovre, laquelle était reconnue par le Gouvernement français, depuis le traité du 4 janvier 1717, signé par le duc d'Orléans Régent et stipulant la destruction du port militaire de Dunkerque ainsi que l'expulsion des Stuarts du territoire français (1).

Dans la préface d'une édition de ses *Voyages du jeune Cyrus*, Ramsay déclara, ou on lui fit déclarer avoir été l'élève du mystique Poiret et le pupille, à Cambrai, de l'archevêque Fénelon qui le convertit au catholicisme — peut-être comme le fut un jour Léo Taxil.

Il n'en faut pas plus à l'*Acacia* pour affirmer, dans son numéro de juin, p. 452, que *Ramsay s'est converti au catholicisme à Rome.*

Des malintentionnés, comme le fr∴ Gould, par

(1) Observons ici que le duc d'Orléans, respectueux de ce Traité et payant des sommes folles à la duchesse de Portsmouth, chez qui devait être fondée en 1732 la Loge n° 90 dite de Busay par son petit-fils le duc de Richmond, dénonça en 1722 à Georges Ier un complot que les partisans des Stuarts tramaient contre lui en France et en Angleterre.

exemple, ont donné à supposer que ce fameux converti aurait pu avoir pour parrain son grand ami le Rév. fr.·. Désaguliers et pour marraine la maçonnerie hanovrienne et orangiste d'Angleterre.

*
* *

Régularité, n. f. — En langage profane, qualité de ce qui est régulier ; en maçonnerie positiviste, casse-tête chinois que l'*Acacia* résout ainsi :

1° Pour être maçon régulier, en France, il faut appartenir à l'une ou l'autre des obédiences françaises (p. 217, numéro d'octobre).

2° Pour être maçon régulier, en Russie, il faut avoir été initié ailleurs qu'en Russie (p. 404, numéro de juin).

« Si — décident les savants jurisconsultes de cette Revue très compétente — on voulait fonder une loge en Russie, il faudrait, pour que celle-ci fût régulière, la composer d'au moins sept maçons ayant été initiés *ailleurs*, et qu'elle reçût une constitution d'une puissance régulière. »

Il est clair que les Russes n'ont pas le droit d'être maîtres chez eux. Ce droit ne peut appartenir qu'à quelques Anglais fondant, en s'asseyant sur les constitutions de la maçonnerie *ancienne* et oubliant leurs serments de la première heure, la maçonnerie moderne de 1717 — ou qu'à quelques Français innovateurs, fondant, en 1772, le Grand-Orient de France, dont la suprématie a été reconnue par Napoléon III, puissance régulière.

Avec modestie, l'*Acacia* de décembre, p. 320, reprend :

« *Ce n'est pas une question facile à résoudre que celle de la régularité maçonnique.* »

Au contraire, il la résout très bien au profit de sa petite chapelle, surtout quand il ajoute :

Les branches irrégulières de la maçonnerie appartiennent quand même à la maçonnerie par simple définition, nonobstant les airs dégoûtés de ceux qui proclament la régularité.

Naturellement, les « airs dégoûtés » ne peuvent se prendre que lorsqu'on parle du Rite de Swedenborg, porté autrefois comme maçonnerie régulière sur les *calendriers* du Grand-Orient — ou des Français initiés ailleurs qu'en France.

⁂

Ruse, n. f. — Artifice dont on se sert pour tromper.

Exemple :

Ramsay eut de la *ruse* : ami des premiers grands-maîtres du régime anglais de 1717, il passa pour être un champion des Stuarts et tendit une toile d'araignée dans laquelle leurs partisans donnèrent tête baisée.

C'est une *ruse* de ce genre que le fr.·. Andrieux, toutes proportions gardées, mit en pratique, un jour, en faisant fonder par un nommé Spilleux un journal intitulé *la Révolution sociale*.

La *ruse* qui consiste à se faire gueulard pour gouverner les énergumènes et leur lier les mains sans

paraître les dominer, a toujours réussi dans les pays ou, parmi les aveugles, les borgnes se posent en rois.

*
* *

Sot-l'y-laisse, n. m. invar. — Morceau délicat au-dessus du croupion d'une volaille.

Une tranche de ce morceau se trouve, sous la forme suivante, dans l'*Acacia* de décembre, p. 332 :

« La plus ancienne (des loges du Grand-Orient) est l'*Anglaise* de Bordeaux, fondée en 1732. »

Le fr.·. Bésuchet lui, a écrit que l'*Anglaise* n° 204 de Bordeaux *a été fondée le* 22e *jour du* 5e *mois de* 1783 (1) — ce qui est vrai.

C'est que cet ancien officier du Grand-Orient, membre du Collège des Rites, n'aimait pas la chair coriace, appartînt-elle à la partie la plus délicate du croupion d'un canard.

(*Pourra être continué*) TEDER.

(1) *Précis Hist. de la Fr. Maç.*, par le fr.·. Bésuchet, 1829, t. 1, p. 375.



MAGNÉTISME ET SUGGESTION

A M. le docteur Papus.

Il est rare qu'un numéro du *Journal du Magnétisme*, organe de la Société magnétique de France, ne renferme point d'attaques violentes contre l'école de Nancy et la suggestion en faveur d'un fluide magnétique assez fictif et encore problématique au point de vue thérapeutique. Il est permis d'avoir ses idées personnelles et marcantiles, les plus abracadabrantes sont librement autorisées ; mais, vouloir occuper un rang nullement acquis, ne possédant que des qualités purement illusoires, et cela au détriment d'autres, voilà qui est vouloir aller trop loin, n'en déplaise à la Société magnétique de France.

Voici une expérience très concluante à cet effet, des plus faciles à obtenir, surtout si l'opérateur est médecin et a une clinique à sa disposition.

Prenons six malades atteints de céphalalgie : un Français, un Anglais, un Allemand, un Russe, un Chinois, un Espagnol ; le premier seul comprenant le français et les cinq autres seulement la langue anglaise, à l'exception du numéro un. Après avoir

endormi nos six malades qui ignorent absolument le but de la séance, nous leur faisons des passes magnétiques avec contact, sans contact, puis, au moyen de divers aimants, *sans proférer aucune parole*. Au réveil, à notre grande stupéfaction (si nous pratiquons les théories préconisées par le *Journal du Magnétisme*), nos six malades seront toujours possesseurs de leur céphalalgie. Si nous rendormons nos six sujets et répétons la même opération, mais, cette fois-ci en accompagnant les passes et frictions aimantées, de *suggestions vocales en langue française*, contredisant les symptômes céphalalgiques, au réveil nous constaterons que le Français sera guéri tandis que ses cinq camarades seront absolument dans le même état. Maintenant, si nous redonnons au numéro un son mal de tête que nous lui avions enlevé par simple suggestion, puis endormions de nouveau nos six malades en accompagnant nos passes magnétiques et frictions d'aimants des mêmes *suggestions vocales* précédentes, mais, cette fois-ci, faites en *langue anglaise*, nous verrons, au grand ébahissement de nos détracteurs, que le numéro un restera atteint de son malaise, tandis que les cinq autres en seront complètement débarrassés.

Que conclure ?

Ce que concluent les maîtres de l'école de Nancy, ce qu'a conclu et démontré le docteur Bernheim, que la magnétothérapie, électrothérapie, métallothérapie ne sont efficaces qu'accompagnées de la suggestion.

Tout est dans la suggestion et il y a de la suggestion dans tout.

C'est ce qui explique pourquoi le magnétisme, tel que l'entend et le préconise la Société magnétique de France, n'aboutit qu'à des insuccès s'il n'est accompagné de la suggestion ou sur des enfants de un mois à trois ans. C'est que le cerveau de ces derniers n'est pas encore apte à recevoir et enregistrer la suggestion faite par l'opérateur, d'où inefficacité du traitement ; si l'on donne au bébé de l'eau magnétisée, ce n'est certainement pas le fluide dégagé de l'aimant qui pourra influencer ses organes vitaux, mais tout simplement la diète hydrique, et pour cela n'importe quelle eau bouillie remplira l'effet désiré.

Je dis il y a de la suggestion en tout, car si dans la première expérience les sujets sont avertis qu'ils vont être immédiatement guéris par l'application des aimants, ils le seront, mais ce sera encore par la suggestion ; car c'est elle qui opérera sur le cerveau des malades.

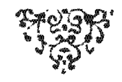
L'école de Nancy et ses disciples n'ont rien à vendre, nous n'agissons que dans un but absolument philanthropique et humanitaire. Nous n'empêchons pas les commerçants de tous genres de vendre leurs produits et appareils panacéens ; mais nous les prions d'être un peu plus courtois qu'ils ne le sont généralement et de ne point dénaturer les faits de si mauvaise foi, car, quoi qu'ils en disent et leur en déplaise, l'œuvre des Fara, Liébault, Beaunis, Bernheim, Liégois, Fontan, Seggard, etc., ne peut être

détruite ainsi d'un seul trait de plume. La suggestion remonte à l'enfance de l'humanité. C'est une science qui chaque jour se rapproche de la place qu'elle doit vraiment occuper parmi les sciences, et c'est rêver que de vouloir la détrôner au détriment du magnétisme minéral.

La médecine suggestive est une vérité indestructible.

El Boquete, 3 novembre 1906.

TATY.



Médecine occulte et empirique chez les Arabes

(*Suite.*)

CHACAL

Le fiel de chacal (*dib*) est utilisé par les Arabes dans le traitement des maux d'yeux ! son foie passe pour guérir les maladies de foie et sa chair l'épilepsie ; ses poils et son sang seuls mélangés à du chlorhydrate d'ammoniaque sont employés en fumigations ou en applications pour guérir les morsures de chien. Sa peau, ses poils, ses os, son urine, etc., sont recherchés pour la confection d'amulettes, bonnes pour empêcher la conception.

D'après *Chirkh Siouti :* « Son fiel est bon, instillé dans l'œil, pour éclaircir la vue, et sa fiente, en fumigations pour la destruction des rats. »

Chirkh Daoud écrit : « Le chacal ne s'apprivoise pas. Le bon est celui qui est jeune avec peu de poils et un gros foie. Il est chaud au troisième degré et sec au deuxième degré. Le foie est bon pour les maladies

de foie ; pris avec de l'eau, il est bon pour la fièvre ; avec du gingembre, il est bon pour la jaunisse ; avec de l'eau de cresson il est bon pour la rate enflée. Le foie et la viande de chacal, pris avec du vin, sont bons pour l'hydropisie. Le fiel pris à l'intérieur est bon pour calmer les coliques et pour la rétention d'urine : en onction, il est excellent pour le traitement des plaques qui se forment dans la barbe ou dans les cheveux avec chute de poils, pour les taches noires du visage des femmes enceintes et pour les boutons, on le donne à l'intérieur à la dose d'un *daniq* (environ 1 gramme). Le fiel avec de l'eau de betteraves guérit les maux d'yeux et il est bon pour les yeux injectés de sang ; si on s'en frotte la verge et qu'on ait des rapprochements avec une femme, celle-ci ne peut plus après voir d'autres hommes. La fiente est bonne à l'intérieur pour la dysenterie. La graisse est bonne en frictions pour les maladies de peau, la teigne et les rhumatismes. L'urine prise à l'intérieur empêche une femme de concevoir ; une femme qui urine où un chacal a uriné ne peut plus enfanter. Les poils en fumigations chassent les puces, les punaises et les rats ; avec du chlorhydrate d'ammoniaque et de l'eau, ils sont bons en applications sur les enflures et pour les morsures de chien enragé. La verge et les os réduits en cendres sont excellents pour le traitement des plaies et des hémorroïdes. La cervelle prise à l'intérieur à dose d'un *gira* (environ 1/5 de gramme) et avec du lait est bonne pour l'épilepsie. Quand le chacal est malade, il mange des herbes et guérit, il ne mange pas l'homme ; cepen-

dant le chacal d'Égypte (*dib sabraoui*, chacal du Sahara) attaque l'homme et quand il a senti l'odeur du sang il ne se sauve plus : il meurt ou tue l'homme.

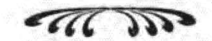
Si on enterre un chacal dans un parc, les moutons ont peur et ne restent pas en place : si on met la queue d'un chacal dans une écurie les bœufs n'y entrent pas. Quand on tue un chacal on le trouve avec un œil ouvert et un œil fermé ; si on porte en amulette l'œil resté ouvert, on ne peut plus dormir.

Demîrî dit (1) : « Son testicule desséché et administré à l'homme en potion, à la dose d'une drachme, augmente l'aptitude à la copulation et favorise les érections, quant à sa fiente, on la broie avec de la pommade rosat et on en fait des onctions sur le membre viril au moment du coït ; on peut alors s'y livrer autant que l'on veut. »

Son poumon écrasé puis absorbé en potion est utile contre l'asthme et les coups d'air. Pourquoi le poumon de chacal ? tout simplement parce que le chacal comme le renard ne s'essoufle pas à la course ce qui est la marque d'un poumon de résistance exceptionnelle. C'est ce que nous appelons aujourd'hui de l'opothérapie, dont l'illustre Brownd Séquard est le rénovateur.

C. B.

(1) *La Vie des animaux*, cité par G. Colin, thèse.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La Salutation angélique (1)

Pour H. et M. L******

C'était un samedi du commencement de décembre; je choisissais d'ordinaire ce jour-là pour monter chez Andréas, parce qu'il lui arrivait de me retenir fort avant dans la nuit, et que mes dimanches matins étaient presque toujours libres de consultations et de visites.

Nous revenions, lui, sa femme et moi, de la Podolie. Il avait eu besoin d'une sorte de gui de chêne, qu'on ne trouve que sur des arbres recouverts d'une certaine mousse brunâtre; il connaissait un prince, seigneur d'immenses domaines, qui nous avait accueillis avec toute la vieille magnificence hospitalière des Polonais. Ç'avait été une semaine de festins, de majouwkas, de beuveries d'hydromel et de vins rares. De dix lieues à la ronde, tous les châtelains étaient venus, avec leur suite, voir les Français; ils me semblèrent connaître tous Andréas de longue

(1) Extrait de : *Entretiens mystiques*, ouvrage en préparation, où notre ami Sédir met en scène les mêmes personnages que présentent ses *Lettres magiques*. (N. D. L. D.)

date, le traitant avec une certaine déférence, et tenant à part avec lui de longs conciliabules.

Mais ce n'est pas de l'activité politique de mon mystérieux ami que je veux parler à présent : ce sera, pour une autre fois, une plus longue histoire.

Nous nous trouvions rarement seuls parmi cette affluence de nobles, de grandes dames, si simplement courtois, de paysans et de paysannes qui ne se lassaient jamais de danser, de cosaques ravis de montrer leur adresse et leur force; c'était un peuple sain, respectueux et indépendant, tout près de la Nature, aimant la terre, assez artiste pour en goûter les fortes beautés, et avec cela, travailleur et constant. J'admirais aussi comme Andréas se trouvait à l'aise avec tout le monde, également simple à l'immense table seigneuriale, dans la maison de bois du laboureur, sous la tente des tziganes. Au château, tout le monde parlait français ; mais mon ami conversait volontiers en podolien avec les gens du village. A tous il se rendait utile ; c'était, pour un malade, l'indication d'un remède, au cuisinier, une nouvelle recette de mazurki, au cultivateur, un secret pour son bétail, au bohémien, un thème musical. Mais il faut me borner ; une autre fois, je ferai le récit de sa visite au campement des nomades établi près des bois.

Une nuit donc, nous revenions d'un pique-nique monstre, ayant pris place tous trois dans la même calèche ; la neige commençait à tomber ; autour de nous, un piquet de cosaques portant des torches s'enfonçait au galop dans les colonnades indéfinies de la vieille forêt sonore. D'autres calèches nous suivaient,

puis les serviteurs, dans des chariots plus lents, faisaient monter sous la nuit l'harmonie de plus en plus lointaine des vieux cantiques et des romances que chantaient déjà, au quatorzième siècle, leurs ancêtres, ennemis des Teutons.

Andréas dit tout à coup:

— Avez-vous remarqué, docteur, comme ces gens aiment la Swienta Matka Bôza, la sainte Mère de Dieu ?

— En effet, reprit Stella, tous lui sont très dévots ; le comte Michal, son père, le vieux prince Witold, Yanek, l'intendant, et je ne parle pas des femmes, toutes les personnes que j'ai pu approcher s'adressent à la Vierge dans ce pays.

— Et le culte populaire, celui qui jaillit spontanément de la foule, on le voit fleurir dans la plaine et dans les endroits où il y a beaucoup de chênes : toute cette forêt de Malinicze en est remplie.

— C'est vrai, dis-je ; j'ai appris qu'il y avait dans la région un pèlerinage miraculeux. En France, la Vierge noire de Chartres était au milieu d'une forêt; en Bretagne, même tout près de la mer, il y a beaucoup de petites chênaies; dans le bois de Meudon, il y a une Vierge, et les séminaristes de Fleury l'ont placée dans un chêne.

— Mais, dit Stella, à Lourdes, et Notre-Dame-du-Puy-en-Velay et la Salette ? C'est dans la montagne ?

— Oui, mais ces centres-là, répondit Andréas, viennent d'en haut et non pas des hommes.

— Et quel enseignement faut-il tirer de cela, demandai-je ? Il doit y avoir une raison aux coutumes des

Druides, récoltant le gui sur des chênes, au solstice d'hiver, époque de la naissance physique du Verbe ?

— Bien sûr qu'il y a une raison, mon docteur, me répondit Andréas en hochant la tête. Qu'est-ce que le chêne ? Qu'est-ce que la Vierge ? qu'est-ce que le gui ? Ne croyez pas que le chêne et le gui soient en correspondance, comme disent les occultistes, avec la Mère de Dieu ; ils sont dans les ténèbres ce qu'elle est dans la lumière. Je m'exprime mal, — ajouta-t-il, comme pour corriger ce que son idée pouvait avoir d'irrespectueux, — mais comprenez ce que je veux dire: plus la maison que vous construisez est haute, plus les fondations doivent être profondes et solides ; de même, plus le venin d'une pierre, d'une plante, d'un animal est virulent, plus la médecine qu'on peut en extraire est active.

Ici, Andréas rejeta vivement le pan de fourrure qui couvrait ses jambes, se dressa sur la banquette, en cherchant à percer l'opacité des ténèbres où nous nous enfoncions, et, saisissant les rênes, par dessus les mains du cocher, tira dessus en faisant entendre une sorte de sifflement modulé ; les chevaux baissèrent les oreilles, se cabrèrent et retombèrent immobiles, les jambes raides, en renâclant. Le cocher secouait ses mains, meurtries par la poigne formidable d'Andréas, tandis que ce dernier, sautant à terre, s'avançait de quelques mètres et nous montrait une sorte de trou profond, où tout notre équipage se serait infailliblement brisé. Les cosaques, porteurs de torches, qui galopaient sur nos côtés, n'avaient pas aperçu cette fosse; ils étaient tous là penchés sur les encolures

fumantes, éclairant le ravin et regardant Andréas chez qui l'intuition des natures simples leur faisait pressentir quelque mystère; et le comte notre hôte demandait à ce dernier comment il avait prévu l'accident.

Mais Andréas, au lieu de répondre à sa question :

— Rien n'est plus simple, mon cher comte, que d'arrêter un cheval sur place; c'est un Kirghiz qui m'a appris ce tour; je vais vous montrer cela si vous voulez bien que je monte dans votre voiture.

Notre hôte n'insista pas et sa femme, la comtesse Jadwiga, vint dans notre voiture. Je ne revis Andréas que le lendemain matin; nous quittâmes le château ce jour-là, pour aller en poste jusqu'à Proskourow y reprendre le train de Lemberg et rentrer en France par Vienne; mais il y eut un officier ami avec nous pendant tout le trajet, de sorte que je ne pus reprendre notre conversation, avant la semaine suivante, dans la petite villa de Ménilmontant.

Nous étions donc assis tous trois, ce soir-là, près d'une petite lampe; Stella brodait; Andréas et moi fumions; et le calme de la modeste chambre me semblait plus profond au souvenir du tumulte des hautes salles châtelaines que nous venions de quitter, toutes sonnantes du bruit des chansons, du choc des vaisselles et des défis de buveurs. Cet homme, en jersey, pensais-je, est lui-même aussi bien en buvant de l'eau dans un verre de deux sous, que chez le prince Viold, siégeant à la place d'honneur, dans une cathèdre du quinzième siècle.

A ce moment, Andréas descendit de son rêve et

me regarda. Je compris la puérilité de mon émerveillement. Il n'est rien, me dis-je; il est ce qu'il faut qu'il soit.

— Eh bien, docteur, me demanda-t-il, que dit-on de la Vierge ? Vous avez dû recueillir beaucoup de théories ?

— J'en connais, en effet, plusieurs, mais pas une ne me satisfait, répondis-je.

— Racontez-nous cela, me dit Stella pour m'encourager; il vous renseignera ensuite.

— Voici, commençai-je, sur un signe d'approbation d'Andréas. Il y a deux sortes de théories: celles où la Vierge est conçue comme un symbole et celles où on la considère comme une force vivante, personnelle ou impersonnelle. — Les premières sont des systèmes philosophiques, sortis plus ou moins du platonisme; ils ne m'intéressent pas. Pour moi, les idées ne sont pas des abstractions; elles ont une forme, une substance, une énergie; je me bornerai donc au second groupe de théories.

— Vous avez remarqué certainement, me dit Stella que les croyances populaires, pour la Vierge, comme pour les forces de la Nature, donnent à toutes les formes de l'invisible, une personnalité; ainsi sur toute la terre, existe la légende religieuse d'une Vierge donnant naissance à un Sauveur.

— C'est exact ; le peuple a cru cela tout bonnement, mais les savants ont déclaré que c'était un symbole; seulement chaque classe d'initiés a voulu prendre le symbole pour son usage exclusif...

— Oh! docteur, interrompit Andréas, les initiés ne



possédent pas toute la vérite, mais il est cependant parmi eux des savants impartiaux et tolérants. Mais continuez, je vous prie, ajouta-t-il, en me voyant un peu interdit.

— J'ai vu, demandai-je, dans les livres des alchimistes, qu'ils considéraient la pierre comme l'image du Verbe dans le minéral, et que leur matière première réelle était, selon eux, la Vierge ; Robert Fludd explique cela. Un brahme du Dekkan m'a enseigné que le Père, le Fils, l'Esprit et la Vierge existaient en l'homme. Le Père, selon lui, c'est la racine de la volonté ; le Fils, c'est le point de volonté projeté ; la Vierge, c'est la force imaginative nourrissant ce point extériorisé, l'esprit est la vibration de tout le système.

— Je connais cette théorie, me dit Andréas ; c'est à peu près la même que celle de Sri Srimât Sankaracharya dans son *Ananda Lahari*, à propos des rapports de Siva et de son épouse.

— Chez les Brahmes orthodoxes, il y a la Maya, l'illusion universelle. Maria, ajoutai-je, non sans une certaine satifaction, c'est Maya ayant reçu le R, le signe de l'existence propre.

— C'est une opinion, dit Andréas doucement ; elle est, je crois, de Fabre d'Olivet ; mais comment explique-t-il que les Brahmes veulent échapper à la Maya, et que les chrétiens, au contraire, se jettent dans les bras de Maria ?

— Je n'ai rien lu là-dessus, répondis-je.

— Moi je crois, docteur, que l'Oriental veut échapper au mal en échappant à la vie, au changement, au devenir ; il se réfugie ou essaie de se réfugier dans le

zéro. Le chrétien, au contraire, essaie d'échapper au mal en s'élevant à un autre mode d'existence.

— En effet, m'écriai-je, je comprends ; si Mariah signifie espace céleste, lieu de la vie absolue, elle est la mère du Verbe, bien que sa créature, puisqu'elle lui fournit, si on peut dire, la substance de ses développements ; dans la grammaire de d'Olivet, le Nom c'est le Père, le Verbe, le Fils, la Relation, l'Esprit et le Signe, la Vierge.

— Oh bien ! me dit Stella, ce n'est pas la peine de faire du sanscrit, de l'hébreu et des calculs pour trouver cela ; ce que vous dites est écrit en français dans tous les paroissiens !

Mais Andréas la reprenait en souriant.

— Que tu es exigeante ! n'as-tu pas cherché longtemps ce qui était devant ton nez ; et moi aussi, n'ai-je pas fait des milliers de lieues au lieu d'étendre simplement la main ? Laisse-le donc ; rien n'est inutile.

Et se tournant vers moi :

— Voici ce que je ferais, à votre place ; je pourrais vous raconter de longues histoires sur toutes les Mayadevis, les Kouan-Yin, les Shaktis, les Hiram et les Miriams imaginables. Si je ne le fais pas, vous savez bien que ce n'est pas pour faire l'initiateur et vous tenir la dragée haute, c'est pour gagner du temps. Donc, regardez autour de vous, cherchez ce que la Nature, la foule, obéissante à l'instinct vital a élaboré ; nulle part ailleurs plus qu'en Europe ne se trouve le culte de la Vierge ; qu'est-ce qui fait la base de ce culte : l'Ave Maria, extrait de l'Évangile, les litanies

et quelques autres petites choses spéciales aux différentes fêtes liturgiques.

— C'est vrai, avouai-je : l'Ave Maria comprend la salutation de l'Ange et celle d'Élisabeth qui se trouvent déjà dans la liturgie de saint Jacques le Mineur, et dans l'antiphonaire de saint Grégoire le Grand. Baronius dit que la troisième partie vient du Concile d'Éphèse de 431 ; sauf les mots : « maintenant, etc. » attribués aux Franciscains. La prière vient d'Alexandrie, je crois ; elle a été introduite en France par Louis le Gros.

— Comme vous êtes érudit ! souriait Stella.

— Érudition de patrologie ; mais, demandai-je à Andréas, quelle est la raison réelle de la suppression du culte de la Vierge dans le protestantisme ? Pourquoi Cromwell a-t-il interdit la récitation de l'*Ave* ? Je crois que son importance est vitale, puisque le roi des mystiques protestants, Boehme, l'a réinventée, sous le nom de Sophia. Il est vrai que les pasteurs le persécutèrent.

— Le protestantisme, répondit Andréas, ne critiquant jamais, selon son habitude, — le protestantisme est excellent à cause de l'esprit de liberté qui l'anime ; il va de l'avant ; mais — il y a un gros mais — ses fondateurs, en cultivant le libre examen, ont cultivé le rationalisme, et le rationalisme sape peu à peu la croyance en la divinité du Christ. Au seizième siècle, tous les réformés croyaient Jésus Fils de Dieu ; aujourd'hui un grand nombre d'entre eux, versés dans l'exégèse, le renient, voient en lui un homme plus avancé, un réformateur social, un

adepte, un élève des Égyptiens ou des Hindous, un mythe même. Cet aveuglement actuel a été préparé, depuis trois siècles, en sous main, par certains êtres, au moyen de la méconnaissance de la réelle dignité de la Vierge. Ceci c'est le comment de votre question, mais le pourquoi, docteur, est trop difficile à concevoir.

Je m'étonnais en moi-même qu'un homme aussi savant et aussi sage qu'Andréas professât l'opinion commune des ignorants sur le Christ et sur la Vierge ; mais tandis que Stella nous donnait du thé, il me dit, répondant à ma pensée :

— Ne croyez pas, docteur, que je me permettrais d'affirmer ainsi de simples opinions : je vous dis ces choses parce que je les sais.

Je voulais dire : Comment les savez-vous ? Où est votre criterium ? Mais il ajouta :

— Tout est vivant, rien ne meurt ; et la vérité vient vers celui qui la cherche de tout son être.

Nous bûmes en silence, et m'ayant offert du tabac, il me demanda si je pouvais lui indiquer la doctrine orthodoxe de l'église de Rome concernant la Vierge Marie.

— Voici ce qu'elle enseigne, répondis-je ; je me suis documenté cette semaine. La Vierge Marie est la première des créatures, reine des anges et des hommes, conçue sans péché, préservée de tout péché par la grâce du Tout-Puissant, en vue des mérites de N.-S. J.-C., et elle est toujours vierge. Mère de Dieu, parce que son fils est Dieu, bien qu'il ne tienne pas d'elle sa divinité, elle a été assomptée et couron-

née par son fils, ce même jour, en âme et en corps. Le culte d'hyperdulie lui est dû ; elle est le canal de toutes les grâces descendantes et par conséquent de toutes les prières montantes ; son fils ne lui refuse jamais. L'église grecque professe la même doctrine.

— Je me rappelle, dit Stella, avoir lu des livres là-dessus. C'était au temps où je connaissais Éliphas Levi, vers 1872 : cela ne me rajeunit pas. Ce pauvre Éliphas avait déjà de l'hydropisie ; il aimait bien sortir avec moi ; il demeurait dans le bout de la rue de Sèvres. C'était presque la campagne, à cette époque, tout Plaisance était en jardins de maraîchers ; il y avait des guinguettes sur la route de Meudon ; on y allait déjeuner et boire du vin blanc. Je lui commandais des Clavicules, il y mettait des couleurs, des lettres et des images. Quand j'avais réussi à lui faire vendre un de ces manuscrits à bon prix, il se dépêchait de m'inviter à entamer la pile de louis, comme un étudiant bohême qu'il était demeuré, bien que sa barbe fût toute blanche. C'étaient de bonnes heures d'insouciance ! Et Stella souriait avec son mari à ces anciens souvenirs. Puis :

Voyez comme je suis vieille, je radote déjà. Je voulais vous dire qu'Éliphas Lévi encore diacre, enfant terrible du séminaire, avait publié sous le nom d'abbé Constant Symon de la Treiche, le *Mystère de la Vierge*, et sous le nom d'abbé Constant, la *Mère de Dieu* ; il avait alors trente à trente-quatre ans et il m'avait prêté ces livres.

— Mais, dis-je, le bibliomane reparaissant, pardon de vous interrompre, vous avez possédé des manus-

crits d'Éliphas Lévi ? Vous en avez peut-être encore ?

— Je lui ai bien vu calligraphier une dizaine de Clavicules, mais je ne sais ce que tout cela est devenu ; vous savez, ajouta-t-elle, en jetant un regard de confiance et d'amour sur Andréas, il y a longtemps que ces choses ont perdu tout attrait pour moi. Eh bien, dans ces livres, Éliphas diacre résumait la doctrine théologique sur la mère de Dieu ; il citait saint Bonaventure, Galatinus, dans un style très oratoire, il expliquait tout ce que vous venez de nous dire, décrivant la Vierge dans son personnage historique, dans son essence théogonique, commentant le chapitre VIII des *Proverbes*, la montrant dans son mystère de médium, d'intercesseur, et avec Marie d'Agreda, comme la Jérusalem de l'*Apocalypse*, comme l'épouse du *Cantique*, comme le type de l'Église.

— C'est S. Épiphane au quatrième siècle qui assimile le premier la Vierge à l'Épouse du *Cantique* ; saint Bernard a développé cela. Marie d'Agreda a un peu copié saint Bonaventure qui a écrit sur la Vierge un *Commentaire au Salve Regina*, un *Petit Psautier*, les *Louanges*, le *Miroir* ; ce dernier traité est un commentaire de l'Ave Maria. Les *Louanges* sont l'explication des figures de l'Ancien Testament : la Fontaine du Paradis, l'Arbre de Vie, le Paradis, l'Arche, l'Arc-en-ciel, la Colombe, l'Échelle de Jacob, le Buisson ardent, le Vase de la manne, le tau du Serpent d'airain, la Verge d'Aaron, l'Étoile de Balaam, le Temple, Judith, Esther, etc.

— Tout cela sont en effet des figures de la Vierge

céleste dit Andréas ; si vous êtes curieux, docteur, vous pouvez étudier cela par devers vous, tant au point de vue du symbole que selon l'hiéroglyphe de la lettre. Cependant rappelez-vous que la science acquise par l'entendement seul s'évanouit.

— J'ai lu, interrompit Stella, la *Cité mystique* de Marie d'Agreda, mais en espagnol : c'est très beau ; tandis que les traductions françaises coulent goutte à goutte comme des fontaines de guimauve. Cette clarisse fait un éloge dithyrambique de la Vierge...

— Qui ne t'a plu qu'à moitié, dit Andréas. Tu as du sang huguenot dans les veines. Ce que dit Marie d'Agreda est vrai, seulement, il faudrait pouvoir donner à sa vision sa place exacte ; mais continuez à rassembler vos souvenirs, je vous dirai mes idées plus tard.

— Mais, dit Stella, la *Cité mystique* est pleine d'utilité : elle montre une vie idéale de jeune fille, d'épouse, de mère, en faisant toucher du doigt la possibilité d'intéresser le ciel aux actions les plus vulgaires.

— Savez-vous encore autre chose, demanda Andréas ?

— Non, répondis-je ; tous se répètent un peu : saint Ambroise, saint Épiphane, sont les premiers qui enseignent l'Immaculée Conception au double point de vue du péché originel et du péché actuel. Saint Bernard, Jacques Sanazar, M. Ollier se copient un peu les uns les autres.

— Et les mystiques non catholiques ?

— Je ne connais que Boehm et son école : Law,

Gichtel, Frankenberg. Ils parlent peu de la Vierge. Selon eux, elle aurait fourni la matière du corps du Christ et sa nature humaine ; elle était, quant à son âme, une émanation de la Vierge Sophia, de la Nature-essence ; mais seulement après la conception de son Fils ; car elle n'est qu'une femme sainte qui ne participe pas aux prérogatives de la Divinité. Et maintenant, ajoutai-je après un silence, puis-je vous prier de me dire quelque chose ?

— Écoutez, docteur, permettez-moi de ne pas juger les théories que vous m'avez exposées. Je vous dirai, tout bonnement, mon opinion à moi. A vous de comparer, de peser, de vous décider. Vous aurez le devoir de le faire ; ce sont là de graves sujets. Voici ce que je comprends de ce mystère. Quand le Verbe a pris un corps terrestre, il lui a fallu, par bonté, ménager la faiblesse de la matière physique. On dit que la lame use le fourreau ; si cela est vrai pour les hommes, à plus forte raison, le corps destiné à devenir l'instrument du Tout-Puissant, devait-il avoir reçu une trempe très pure. Il fallait donc que la mère physique du Christ, le médium de ce miracle, fût exempte des tares de la matière organique ordinaire. Par ainsi, elle est reine des saints, comme elle est reine des anges pour être restée pure après avoir traversé la fange.

— Il me semble saisir une idée nouvelle, répondis-je à la muette interrogation d'Andréas.

— Cela ne fait donc rien, continua-t-il, que, comme l'enseigne l'Église, Marie ait été créée pure dès son premier contact avec la terre, quinze ans avant la

naissance du Verbe ou que, comme disent des partisans de la réincarnation, elle soit descendue maintes fois sur la terre, menant sans défaillance une vie constamment sainte et préparant ainsi la très haute gloire de sa dernière incarnation.

— Je m'explique alors, dis-je, pourquoi Boehm l'appelle « salut de cette vallée de douleurs », et un autre : « l'affliction purifiée » !

— C'est pourquoi, poursuivit Andréas, sans paraître m'avoir entendu, Vintras écrit qu'elle est le chemin pour aller à Christ, car quelle que soit la théorie qu'on se fabrique, le fait demeure que la Vierge a satisfait toujours à toute la Loi.

— Tous les Pères de l'Église, d'ailleurs, lui donnent le titre de Porte du Ciel, dit Stella ; Vintras aussi, ajouta-t-elle.

— Et je pense, demandai-je, que les titres qu'on lui confère dans les litanies et dans les hymnes liturgiques, sont autre chose que des louanges poétiques ?

— Certainement, me répondit Andréas en se levant ; tout est vrai, je vous le répète, mais dans son plan. Les raisons de ces titres sont implicitement contenues dans la salutation angélique. Je vais essayer de vous montrer cela.

Et tandis qu'il passait dans son atelier pour y écrire un mot oublié, Stella continuait pour ainsi dire son enseignement :

— Voyez, dit-elle, il y a trois parties dans cette prière : une dite par l'ange, une dite par une créature privilégiée, la mère du Précurseur et une inventée par des hommes pieux... Or, chacune de ces trois parts

se divise en deux phrases, et l'*Ainsi soit-il* termine le septenaire. Ainsi le nombre 7 se retrouve ici pour avoir joué un grand rôle dans sa vie.

— Comment cela, demandai-je ?

— Andréas m'a dit, qu'à sept ans, elle avait eu l'intuition de sa mission, qu'à quatorze ans elle s'était mariée, à vingt-huit ans son fils l'a quittée ; à quarante-neuf ans elle l'a vu mourir ; à soixante-trois ans elle a reçu sa couronne.

— Je vois, il y a là un cycle planétaire complet : *Je vous salue Marie pleine de grâce*, c'est la prosternation saturnienne ; *le Seigneur est avec vous*, c'est le rayonnement du Zeus ; *Vous êtes bénie*..., c'est l'énergie multiplicatrice de Mars ; *Jésus. le fruit de vos entrailles*..., est le cœur solaire du système. *Sainte Marie priez pour nous*, appelle la Vénus céleste ; *à l'heure de la mort*, fait revivre le dieu à tête de chien des bords du Nil, les chiens de Yama, des bords du Gange, l'Hermès psychopompe ; *Amen*, c'est la lune qui, selon Boehme, corporise tout désir, etc.

La réapparition subite d'Andréas coupa court mon développement hermétique ; il se rassit et reprit la conversation au point où sa femme l'avait amenée.

— Le nombre 7 semble être celui qui se retrouve le plus sur cette terre ; il doit donc avoir un rapport étroit avec la loi de la vie humaine ; mais cela ne vous regarde pas pour le moment. Remarquez plutôt ceci : que c'est l'Ange qui salue la Vierge ; la femme juste qui lui décerne une juste louange, et les pécheurs qui l'élisent ; ou si vous préférez, l'Ange nous montre ce qu'elle est en face de Dieu ; Élisabeth nous indique

sa place dans le genre humain, tandis que la troisième partie est la conclusion irrésistible des deux autres.

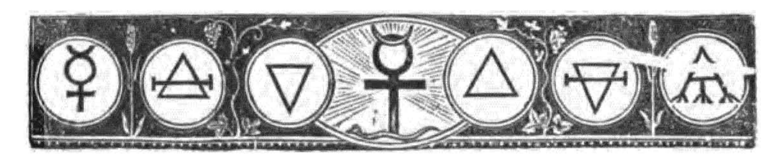
— Ainsi, vous recommandez le culte de la Vierge, le culte d'hyperdulie ? demandai-je.

— Mon cher docteur je ne prescris rien ; ceux qui se sentent portés à faire présenter leurs prières par la Vierge n'ont pas tort. Voilà tout ce que je sais.

SÉDIR.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

L'ANNÉE

Les cycles révolus ont échoué, sans nombre,
Dans la nuit du passé, flots de l'éternité,
Mais toujours des soleils ont jailli de son ombre
Jetant dans l'infini la Vie et leur clarté.
Et l'année, avec eux, étincelante ou sombre,
Gravite à l'horizon de notre humanité,
Poussant morts et saisons au charnier qui s'encombre
Des ruines sans nom du Temps-Fatalité !
Ainsi souris et pleurs, jeunesse et sénescence,
Hivers et doux printemps, en une sphère immense,
Se succèdent, sans heurt, sous le dôme des cieux,
Mais chaque siècle sème et les suivants moissonnent,
Tandis qu'aux champs humains où les âmes foisonnent
La Mort fauche sans fin « la récolte des Dieux ».

COMBES, LÉON.



EN MER

Au docteur Encausse.

Le ciel tristement gris plombe la mer profonde,
La coque a des sursauts, le vent semble fraîchir,
Et l'abîme entr'ouvert sous l'hélice qui gronde
Cache mal des fureurs que rien ne peut fléchir.
La mouette au vol blanc effleure à peine l'onde,
Qui lui paraît trop noire, et pourrait la ternir.
Tout est farouche et sombre, et l'homme, loin du monde,
Est pris d'une terreur qu'il ne peut définir.
Il pense aux êtres chers, à la fidèle amie
Qu'il aimait à bercer, doucement endormie.
Et, sceptique, vaincu, prêt à l'ultime adieu,
Il s'attendrit et pleure une larme dernière,
Tandis que, de son cœur, une ardente prière
Monte en un repentir, et s'élève vers Dieu !

MAX ROBERT VALTEAU.



UN SECRET PAR MOIS

Secrets contre les plaies de la tête. Prenez 1 litre d'eau-de-vie, mettez-y 1 once de mastic pilé, 1 once de myrrhe en poudre, 1 once d'aloès. Faites faire un bouillon au feu et filtrez. Lavez la plaie et séchez avec la poudre d'encens, de myrrhe, d'aloès, mêlés ensemble.

MIZAULD.

Congrès de l'Occultisme

PREMIÈRE SESSION

Mai 1907.

DANS LA SALLE DE L'INSTITUT DES SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, RUE DANTON, PARIS.

SIÈGE DE LA COMMISSION D'ORGANISATION

11, *quai Saint-Michel, Paris.*

Conformément à la décision prise par un groupe d'occultistes, une commission d'organisation a été constituée à l'effet d'établir sur de larges assises le premier Congrès de l'Occultisme.

Cette Commission, à qui l'organisation du Congrès est dévolue, ne se dissimule nullement l'étendue de sa tâche et les nombreuses difficultés qu'elle rencontrera. Mais

elle espère, par son activité et son application, mériter l'entière confiance des occultistes des deux mondes. Elle pense qu'au moment où la Science officielle — qui n'est parfois que la routine consacrée — élargit constamment le cadre de ses exploits, il serait bon aux occultistes de dresser un programme rénovateur où les phénomènes de l'*Invisible*, la recherche sincère des forces inconnues, les manifestations alchimiques, les mystères des nombres et des formes, les influences astrologiques, psychiques et physiologiques se dégageraient de l'ombre pour formuler l'élaboration définitive d'une base théorique générale.

D'un autre côté, nous ne devons pas oublier que l'isolement et le désintéressement à ces vastes et hautes questions ont fait notre faiblesse et sont la cause primordiale du peu de progrès que font les sciences occultes dans le sein des masses intellectuelles.

C'est la raison pour laquelle les occultistes parisiens ont pensé qu'il était temps de s'affirmer hautement clair, et de créer, non un centre dogmatique, mais une vaste association d'efforts, où tous les chercheurs libres pourront s'associer pour donner, par leur clairvoyance et leurs délibérations, aux indifférents et aux hostiles, les leçons sévères des fraternités initiatiques.

Le moment est solennel.

Pénétrés de ces hautes idées morales qui doivent être l'œuvre de tous, nous n'avons pas voulu dresser un programme même provisoire. Nous vous demandons votre avis sur les questions qui doivent y être traitées, pour que, après avoir rassemblé un nombre suffisant de questions, nous dressions, avant la date fixée (9-10 et 11 mai 1907), le programme complet qui vous sera soumis afin d'être amendé et corrigé définitivement.

Nous espérons que tous les occultistes répondront à notre appel, car nous comptons sur l'adhésion et l'appui de tous pour donner un éclatant retentissement à ce premier Congrès de l'Occultisme.

Pour lui donner un caractère d'ampleur et d'universalité, nous faisons un pressant appel aux occultistes des deux mondes, afin de lui imprimer le cachet qui lui est dû de haute culture intellectuelle.

Le principe de l'adhésion est entièrement gratuit, mais

nous accepterons de la généreuse sympathie de nos adhérents les souscriptions facultatives qu'ils voudront bien nous adresser pour couvrir les frais nombreux du Congrès.

Les noms des souscripteurs et le montant des sommes versées seront publiés dans le *Voile d'Isis* et l'*Initiation*.

En conséquence, nous prions tous nos amis de nous envoyer sans retard leur adhésion, s'ils veulent, comme nous, donner à ce Congrès le retentissement qu'il comporte. Nous les prions de nous dire également s'ils voient de l'inconvénient à ce que leur nom figure dans le journal comme adhérent ou souscripteur.

La Commission d'organisation.

Adresser les adhésions et les demandes de renseignements au Secrétaire général, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Pour la Commission d'organisation :
M. le docteur Papus, président.
M. Etienne Bellot, secrétaire général.
M. Paul Marchand, secrétaire-trésorier.

***

A notre ami Bellot organisateur du Congrès de l'occultisme.

Mon cher Bellot,

Vous avez eu l'excellente idée d'organiser pour 1907 un Congrès de l'occultisme et vous m'avez fait le grand honneur de me demander d'en accepter la présidence.

Si les troubles nationaux et sociaux annoncés par l'horoscope de 1907 et par les clichés astraux sont encore éloignés cette année, ce sera pour moi un grand plaisir de vous aider de toutes mes forces à l'organisation du Congrès. Mais vous savez, l'honneur de l'Occultisme a toujours été sa pauvreté, les questions d'argent ont toujours été secondaires pour nous et c'est généralement de nos propres deniers que vivent la plupart de nos organisations. Or, un Congrès nécessite des frais et des

dépenses et il est juste de faire un large appel au public pour ce découvert, mais il est juste également que les souscripteurs aient le contrôle le plus minutieux des finances du Congrès. Connaissant votre légitime souci de la clarté en toute chose et votre culte de la droiture, je suis persuadé que vous tiendrez comme moi à adjoindre à notre dévoué secrétaire-trésorier une Commission des finances, dans laquelle nous verrions tous figurer avec plaisir notre excellent éditeur, Chacornac, dont le talent d'administrateur n'a plus à faire ses preuves.

Dans un congrès l'administration prime tout, et si nous voulons réussir, de bonnes finances sont indispensables à une bonne administration. Si vous voulez donc que j'assume l'honneur de présider le Congrès de l'occultisme, je tiens à ce qu'il soit bien entendu que je reste en dehors de toute question financière, mais que, d'autre part, une Commission des finances sera organisée dès maintenant que toutes les sommes envoyées par les souscripteurs seront versées à un compte ouvert à cet effet à une Société de crédit et que toutes les dépenses seront payées sur chèques de ladite Société, chèques signés par notre excellent secrétaire-trésorier, M. Marchand, au nom duquel pourrait être ouvert le compte.

C'est au nom des futurs souscripteurs que je parle car, si je préside une organisation, je tiens à ce qu'il n'y ait pas possibilité de récriminations futures.

Tout à vous, mon cher Bellot.

PAPUS.

Documents et nouvelles maçonniques

TABLEAU DES OFFICIERS D'HONNEUR DU GRAND-ORIENT

Définitivement établi en novembre 1804 (les premières nominations ayant eu lieu en septembre 1803).

GRAND-MAITRE : Prince Joseph Bonaparte.

Député Grand-Maître : Prince Louis Bonaparte.
Grand Administrateur : Maréchal Masséna.
Grand Conservateur : De Choiseul, sénateur.
Premier Grand Surveillant : maréchal Murat.
Deuxième Grand Surveillant : De Lacépède, Grand-Chancelier de la Légion d'honneur.
Grand Orateur : De Lalande, membre de l'Institut.
Grand Secrétaire : De Jancourt, sénateur.
Grand Trésorier : Mazon de Médine, contre-amiral (1).
Premier Grand Expert : Beurnonville, ambassadeur (2).
Deuxième Grand Expert : Mac-Donald, général.
Grand Garde des Sceaux : Sébastiani, général.
Grand Garde des Archives : maréchal Kellermann.
Grand Architecte : De Luynes, sénateur.
Grand Maîtres des cérémonies : Duranteau, législateur, Saint-Girardin, tribunal.
Grand Hospitalier : maréchal Augereau.
Grand Aumônier : maréchal Lefebvre.

*
* *

SUPRÊME CONSEIL POUR L'ANGLETERRE ET LE PAYS DE GALLES
ET LES DÉPENDANCES DE LA COURONNE BRITANNIQUE
1907

Grand Patron :

S. M. le roi Edouard VII, ancien Grand-Maître ; ancien Grand Z. *Royale Arche* ; ancien Souverain des *Ordres Unis du Temple et de l'Hôpital* dans le Royaume-Uni et G.·. C.·. T.·. ; et ancien Grand-Maître des *Mark Master Masons*.

Membre honoraire du Suprême Conseil :

S. A. R. le Maréchal-de-camp Arthur, W. P. A., duc

(1) Devint Grand Trésorier d'honneur, le 24 juin 1804. Fut tué, le 21 octobre 1805, à la bataille de Trafalgar. Il était R.
(2) Etant ministre de la Guerre sous la République, avait été *emmené* par Dumouriez quittant l'armée dans les conditions que l'on sait.

de Connaught et Strathearn, chevalier de la Jarretière, etc., trente-troisième, *Grand-Maître*; ancien Grand-Maître de Bombay et P. G. W.; Grand-Prieur d'Irlande, G.·. C.·. T.·. *Ordres Unis du Temple et de l'Hôpital*; ancien Grand-Maître et ancien Grand-Maître provincial des *Mark Master Masons* du Comté de Sussex.

T.·. P.·. Souverain Grand-Commandeur :

Lieutenant-colonel comte de Dartrey, ancien Grand-Surveillant; P.·. P.·. G.·. Soj.·. *Royale Arche*; ancien Grand Surveillant *Mark Master Masons*.

T.·. Ill.·. Lieut.·. Gr.·. Commandeur :

Colonel comte de Cork et Orrery; Grand-Maître provincial du Sommersetshire; ancien G.·. Sec.·. N.·., *Royale Arche*; ancien G.·. Sénéchal, G.·. C.·. T.·.. des *Ordres Unis du Temple et de l'Hôpital.*

Grand Trésorier Général :

Frank Richardson, ancien député Gr.·. Reg.·.; ancien G.·. D.·.; ancien Grand-Surv.·., etc.

Grand Chapelain :

Le Très Révérend John Studholme Brownrigg (doyen de Bocking); ancien Grand Chapelain; G.·. Sup.·. Bucks et ancien A.·. G.·. S.·. *Royale Arche*, etc.

Grand Chambellan :

James Henry Matthews, Président du Bureau de bienfaisance, P.·. D.·. G.·. D.·. Bengal, etc.

Grand Chancelier :

Richard Loveland-Loveland, K. C.P. D. G. M., Maîtres choisis et Royaux; Président du Bureau des projets généraux.

Grand Archiviste :

Commandeur comte de Lathan, R. N. V. R.; ancien Gr.·. Surv.·.; Grand Maître provincial, *Mark Master Mason*, etc.

Grand Capitaine-Général :

Sir Brace Maxwell Seton, baronet. P.·. G.·. S.·.; P.·. G.·. D.·., etc.

Grand Maréchal :

Ralph Clutton, P.·. G.·. D.·.; Grand Trésorier G.·. C.·. T.·., *Ordres Unis du Temple et de l'hôpital.*

Officiers du Suprême Conseil :

Secrétaire : J. C. F. Tower, trente-troisième.

Directeur des Cérémonies : Edouard Armitage, trente-troisième.

Assistants Directeurs des Cérémonies : colonel A. C. Hansard, trente-troisième ; capitaine G. B. Preston, trente et une.

Organiste : W. Stevenson Hoyte, trentième.

Assistant organiste : William Kipps, trentième, P. A. G. P.

Clerc : J.-G. Thorp, dix-huitième.

(*Le Suprême Conseil reconnaît l'autorité de la Grande Loge d'Angleterre et n'accepte dans les hauts Grades que les frères qui ont reçu le degré de Maître dans une Loge régulière.*)

L'Ill.·. fr.·. Goblet d'Alviella, Grand Commandeur du Suprême Conseil de Belgique vient d'adresser aux Suprêmes Conseils des diverses Puissances une circulaire contenant le programme des questions qui seront traitées à la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, le 10 juin prochain, à Bruxelles.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le contenu de ce programme.

∴

La presse française ne prête jamais qu'une attention distraite à ce qui se dit, dans les journaux étrangers, au sujet de notre franc-maçonnerie, et ainsi l'on continue, dans le monde profane et parmi les maçons, à ignorer des choses qu'il y aurait cependant pour eux grand intérêt à savoir.

Un vieux numéro du *Times*, parlant du dernier Congrès maçonnique, vient de nous tomber sous les yeux; nous en extrayons le passage suivant qui arrive à point pour montrer que nous ne sommes pas les seuls à observer que nos loges creusent plus profond le fossé les séparant de la maçonnerie universelle.

« La grande distinction qui doit être faite entre la franc-maçonnerie française et celle des autres contrées — l'Angleterre par exemple — a rarement paru aussi bien manifestée que dans le programme de la conférence ouverte aujourd'hui à Paris pour la réorganisation du Grand Conseil de l'ordre et qui sera continuée pendant toute la semaine,

« Ainsi, parmi les questions qui seront soumises à l'Assemblée, il en est une qui, d'après les journaux, est de savoir si la franc-maçonnerie doit être radicale ou socialiste. De plus, des problèmes de réforme sociale seront examinés — notamment le projet d'impôt sur le revenu, les pensions des vieillards, les lois relatives à l'Assistance publique, et les relations entre le capital et le travail. Il y a promesse qu'une vive discussion sera engagée au sujet de l'administration maçonnique.

« Rien de plus n'est requis pour rendre éclatants le caractère politique de la maçonnerie française et la différence fondamentale qui existe entre elle et la maçonnerie anglaise. »

Le *Times* ajoute :

« Quand l'anathème papal fut lancé contre la franc-maçonnerie, quelque distinction eût pu être faite entre les francs-maçons français, dont le travail est largement politique, et la franc maçonnerie d'Angleterre, dont l'œuvre est exclusivement charitable et qui rejette l'athéisme — ce que la maçonnerie française ne fait pas.

« En Autriche, la maçonnerie est prohibée ; cependant dans d'importantes occasions, les maçons autrichiens — car il y en a un certain nombre — tiennent ou sont sensés tenir leurs meetings à Presbourg, sur la frontière hongroise. En Autriche aussi, la maçonnerie forme une association purement charitable, et quoiqu'elle soit prohibée, le préfet de police de Vienne est connu pour répondre à ses appels par des contributions... »



Changement de caractère d'un enfant

Un enfant de dix ans était obstiné, répliqueur, désobéissant, ne pensant qu'à jouer, enfin d'un caractère détestable;

L'enfant dormait invariablement sur le dos, rarement sur le côté gauche, jamais sur le côté droit.

En été 1905, il lui vint un bouton sur la joue gauche et un autre au milieu du dos; ne pouvant reposer ni à gauche, ni sur le dos, il fallut qu'il dorme sur son côté droit; et comme il dormait avec la tête en ouest, pieds en est, pour qu'il repose mieux, j'ai fait changer l'orientation du lit afin que sa tête soit en est, pieds en ouest (ce, d'après mon expérience publiée dans *le Praticien* en 1898 et reproduite dans l'*Initiation*, en 1905 (11 août 1905, p. 189 et suivantes).

L'enfant prit l'habitude de dormir dans la position et l'orientation ci-indiquées; son caractère changea complètement en moins d'un an.

Ne pouvant attribuer le susdit changement à la seule suppuration insignifiante de deux boutons tout à fait bénins (en Égypte, pendant l'été, tout le monde a de ces boutons appelés vulgairement « boutons du Nil » qui guérissent sans soins et sans médication d'aucune sorte dans l'espace de huit ou dix jours), je présume que la différente position, jointe à la différente orientation du corps en dormant, surtout dans un enfant qui dort plus de douze heures par jour, pourraient bien être la cause, ou pour le moins une des causes qui ont produit ce rapide changement, surtout que l'enfant n'a été ni magnétisé, ni suggestionné, ni visité par un médecin; ne pouvait subir un effet d'auto-suggestion, l'habitation étant absolument isolée dans la campagne, l'enfant n'avait de contact qu'avec ses seuls parents.

Aux personnes qui s'intéressent à la science et à l'humanité d'étudier la question.

ODORICO CEPICH.



LIVRES NOUVEAUX

Formulaire de haute magie (*2 vol. in-18, 2 fr.* 50)

Le livre de M. Pierre Piobb est très bien fait, surtout fait avec une très grande loyauté, quant à la citation des sources. Nous prédisons un grand avenir à cet auteur s'il continue dans cette voie ; nous regrettons seulement que dans son formulaire il ait donné place aux pratiques du mal, ce qui peut avoir pour l'auteur de graves inconvénients spirituels.

Papus.

Rama.

Ce drame, écrit au septième siècle de notre ère par un Brahme, nous montre le pouvoir temporel (symbolisé par Rama), cédant à la pression populaire et se séparant du pouvoir spirituel (symbolisé par Sita), au cours d'une de ces crises auxquelles les poètes du siècle dernier ont donné le nom de « Crépuscule des Dieux ».

Le pouvoir temporel, livré à lui-même, suspecté par les meilleurs et venant à douter de ses propres forces, subit cette épreuve de la recherche de l'équilibre, à laquelle ont succombé jusqu'ici tous les conducteurs de peuples.

En l'absence de la Religion méconnue, la Musique et la Tragédie (symbolisées par Koucha et Lava, fils de Rama et de Sita, nés pendant l'exil de leur mère) poursuivent l'œuvre divine et amènent la réunion des deux Époux.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les personnes qui régleront le prix du fascicule n° 1 (*Cinq francs*) en bon de poste ou mandat, recevront gratuit et *franc* de port le fascicule suivant.

Pour éviter l'ennui des envois successifs de fonds, on peut souscrire dès maintenant à l'ouvrage complet :

Vingt francs

Ou *Cent francs* (exemplaire sur papier de la Manufacture impériale du Japon).

Toute la correspondance doit être adressée à

M. PIERRE D'ALHEIM, *à Bois-le-Roi* (*Seine-et-Marne*).

Nota. — Je n'ai pas voulu surcharger de notes ce poème. Aux lecteurs désireux d'en pénétrer le sens intime, il faut laisser les joies de la découverte : c'est par elles que le Livre apporte une confirmation précieuse à ceux qui pensent par eux-mêmes.

Il est toutefois des éclaircissement nécessaires. Ils seront distribués sur des feuilles volantes et non clichées qu'on pourra relier à la fin de l'ouvrage.

La Linguistique vulgarisée. Étude sur l'origine et l'unification du langage, par ALFRED LENAIN. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

L'Évangile de l'Esprit, saint Jean, traduit et commenté par ALTA. Bibliothèque Chacornac.

Raivo. Amours malgaches, par MAURICE BRANSIET. Livre extrêmement intéressant que nous recommandons à nos amis lecteurs. Bibliothèque indépendante d'éditions, 17, rue Victor-Massé, Paris.

Aux Domaines incertains, nouvelles, par PIERRE ULRIC. Louis Theuveny, éditeur, 80, rue Taitbout, Paris.

L'œuvre de M. H. Durville sur le **Magnétisme personnel** vient d'être traduit en espagnol :

Magnétismo Personal ó Psiquico.

Educación del pensamiento. Des arrollo de la Voluntad. Para ser dichosos, fuertes, bien portados y ofortunados.

Version directe sur la seconde édition, 334 pages, 30figures intercalées dans le texte.

Quelques mots sur son contenu :

Le *Magnétisme personnel* est une influence qui permet à l'homme comme à la femme d'attirer à lui la considération, l'intérêt, la sympathie, la confiance, l'amitié et l'amour de ses semblables; d'obtenir les meilleures situations, d'arriver à la domination et à la fortune, ou tout au moins

au bien-être que nous désirons tous. Cette influence nous met immédiatement en contact avec les énergies ambiantes et nous permet de les fixer en nous pour accroître notre individualité physique et morale. Elle donne au magnétisseur le pouvoir d'opérer, même à distance, des guérisons extraordinaires, et à l'hypnotiseur celui de suggérer ce qu'il veut ; c'est elle qui donne à chacun de nous l'intuition, cette perception intime qui nous permet de distinguer ce qui nous est bon et utile de ce qui nous est nuisible.

Un certain nombre d'individus — les forts, ceux qui arrivent toujours au but de leurs désirs — possèdent naturellement cette influence à un degré plus ou moins élevé ; les autres peuvent l'acquérir, car elle existe chez tous à l'état latent, prête à être développée.

Le hasard n'existe pas. La providence est en nous et non pas hors de nous ; la nature ne nous domine pas, mais elle obéit au contraire à notre impulsion, à notre désir, à notre volonté ; elle est le champ mis à notre disposition pour cultiver notre développement, et nous y récoltons toujours ce que nous y avons semé : en un mot, nous faisons *notre Bonheur ou notre Malheur, nous assurons nous-mêmes notre Destinée.*

Quels moyens devons-nous employer pour faire notre destinée telle que nous pouvons la concevoir ? — Ces moyens tiennent presque tous à notre caractère que nous pouvons modifier, à l'orientation que nous pouvons donner au courant de nos pensées habituelles, et surtout à l'énergie de la volonté que nous pouvons toujours développer. Mais, pour modifier avantageusement son caractère, pour penser toujours utilement et pour vouloir avec persistance, il faut savoir ; et pour savoir, il est nécessaire d'apprendre. C'est pour cette éducation — qui est à la portée de toutes les intelligences — que ce livre a été rédigé.

Il est divisé en deux parties ;

1° Une *Partie théorique*, qui étudie les lois psychiques, ainsi que les manifestations de la pensée et de la volonté. Ici nous retrouvons la comparaison si ingénieuse de Papus relativement à la constitution de l'être humain. Il s'agit de l'attelage se décomposant en : voiture (corps

physique, cheval (corps astral) et cocher (corps mental, esprit).

2° Une *Partie pratique*, démonstrative, expérimentale, qui enseigne les moyens les plus simples de se rendre maître de ses pensées, de développer et de fortifier sa volonté pour assurer tous les moyens d'action permettant d'arriver sûrement au but de ses désirs.

L'excellent ouvrage de M. H. Durville permet de mettre en pratique cette discipline de la Volonté ou du Magnétisme personnel, psychique. Nous ne saurions trop en conseiller la lecture attentive, il forme, avec les recueils de Prentice-Mulford, ce qu'il y a de meilleur dans la littérature de psychisme pratique.

Edition en espagnol : 10 pesetas.

Edition en français : 10 francs

A la **Librairie du Magnétisme** (*Librairie Initiatique*), 23, rue Saint-Merri, Paris-IVe :

Fabius de Champville. — **Pour devenir Lucide. — La Lucidité et la Divination à travers les âges**, avec portraits des Sybilles. Prix 1 franc, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

On parle souvent de lucidité et beaucoup cherchent à produire cet état magnétique soit sur eux-mêmes, soit sur une autre personne. Il n'existait aucun traité spécial sur cette question et aucun auteur, à part Du Potet dans son *Manuel de l'étudiant magnétiseur*, n'avait décrit les différents procédés qu'il est nécessaire de combiner pour produire cet état. Nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs cet opuscule d'un auteur si connu par ses publications spiritualistes.

H. Durville. — **Pour combattre les arthrites et la tumeur blanche**, brochure. Prix 1 franc, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur est bien connu pour ses publications nombreuses sur le Magnétisme.

Ici c'est du traitement des arthrites et de la tumeur blanche qu'il s'agit. Mais laissons parler l'auteur : « Lorsque les malades n'ont pas attendu trop longtemps pour avoir recours à un bon magnétiseur, que l'immobilisation

n'a pas duré trop longtemps et surtout que les parties constituantes de l'articulation ne sont pas encore complètement détruites, la guérison peut se faire complètement en conservant la mobilité à peu près complète de l'articulation. Mais si celle-ci a été immobilisée trop longtemps, que les lésions internes soient trop nombreuses et trop profondes, la guérison complète avec mobilité parfaite n'est pas toujours possible, surtout lorsque le médecin n'a vu d'autre salut que dans l'ankylose qu'il a favorisée de tout son pouvoir. »

C'est par le massage mais surtout le Magnétisme, combinés ensemble sous le nom de Massage magnétique que l'auteur arrive à ce résultat.

Catalogue de la Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes. — Bibliothèque roulante. — Prêt à domicile. — Ouvrages et revues en langue française. *Nouveau supplément*. Prix 20 centimes, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Presque tous les ouvrages parus sur la question de : Magnétisme ou Hypnotisme, Spiritisme, Théosophie, Occultisme et autres sciences qui s'y rattachent sont prêtés et expédiés en France et même à l'étranger à des conditions très avantageuses.

Cette Bibliothèque se compose aujourd'hui :

1° d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme, l'Hypnotisme, la Suggestion, le Massage, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent ;

2° de la collection de presque tous les Journaux et Revues qui ont paru sur ces questions, et surtout ceux de langue française, allemande et anglaise ;

3° d'environ 700 000 Gravures, Portraits, Autographes, Médailles, Articles de journaux, Notes et Documents sur les hommes et les choses ou objets divers se rattachant à ces questions.

La partie qui compose la *Bibliothèque roulante* est exclusivement composée de Livres et Périodiques de langue française seulement, qui sont presque tous reliés.

Les livres sont classés méthodiquement par ordre alphabétique en 6 classes : 1° *Magnétisme, Hypnotisme*,

Massage ; 2° *Divination, Occultisme, Théosophie*; 3° *Spiritisme, Télépathie*; 4° *Philosophie, Religion*; 5° *Sciences naturelles, Médecine, Hygiène* ; 6° *Littérature (Théâtre, Romans, Histoire, Voyages*). Une septième classe est formée par les *Périodiques* qui comprennent : *les Almanachs, les Journaux et les Revues.*

Les œuvres de Louis Lucas, d'Eliphas Lévi, de Stanislas de Quaita, Saint-Yves d'Alveydre, Papus, etc., etc., y sont au complet.

La librairie du Magnétisme (*Librairie Initiatique*), 23, rue Saint-Merri, Paris-IV.

A la suite de nouveaux agrandissements vient de faire de nouvelles acquisitions.

Elle possède un très grand nombre d'ouvrages neufs et d'occasion en dehors de son catalogue complet.

Elle procure tous les ouvrages parus sur la question au prix d'édition et en fait l'envoi franco.

Reçoit les abonnements pour tous ces périodiques spiritualistes et donne gracieusement en prime :

Le *Journal du Magnétisme* pour tout achat s'élevant à un minimum de 25 francs.

Rappelons qu'elle édite les journaux les plus importants sur la question :

Initiation.
Journal du Magnétisme.
Revue graphologique.
Echo populaire du Magnétisme.

Soucieuse de satisfaire à toutes les demandes, elle fournit tous renseignements et conseille les meilleurs ouvrages pour l'étude raisonnée soit de l'Occultisme, soit du Magnétisme.

A titre gracieux, elle fait le service régulier du *Journal du Magnétisme* à tous les abonnés de l'*Initiation*, sur simple demande, adressée, 23, rue Saint-Merri.

REVUE DES REVUES

Dans l'*Echo du merveilleux* du 15 novembre et du 1er décembre, G. Méry termine ses articles de critique des faits psychiques dus à Miller, et en donne, selon son expression, un essai d'explication. Il n'y a pas de truc ; ces phénomènes sont bien réels, mais ne peuvent convaincre que les êtres vus soient des *résurrections momentanées de défunts*. M. G. Méry a tant de peine à admettre cette vérité pourtant si simple, quand on ne cherche pas l'impossible, qu'il préfère emprunter l'interprétation occultiste de ce qui *peut* se produire dans une séance de matérialisation, mais de ce qui ne se produit pas *toujours*. On sait que le fluide nerveux du médium peut très bien *s'informer* en prenant comme moule une idée vivante provenant soit des assistants, soit de lui-même ; mais cette théorie est loin d'expliquer tous les faits et en particulier un certain nombre de ceux qu'on a pu observer dans les diverses séances de Miller. Par exemple, si Ramsès, Mona, le docteur Benton, peuvent être en effet des apparitions *fournies* par la substance astrale du médium et dirigées par ses idées-forces, il ne peut en être de même pour Angèle Marchand qui a donné une preuve d'identité, pour Charlotte Chazarain, pour Eilif White reconnue par Mme White, pour Pierre Priet qui donne une adresse exacte, pour Mme la duchesse de Pomar que Papus a reconnue pour Marie Bayer, enfin et d'autres encore. Je n'ai assisté à aucune de ces séances, mais la lecture sans parti pris des procès-verbaux m'a convaincu que les occultistes présents ont pu y étudier des Élémentaux (la tête d'animal vue par L. Denis), l'astral du médium, des formes créées par lui et enfin des êtres humains en corps astral, ayant vécu sur terre et y revenant momentanément pour donner une preuve de plus de cette affirmation : il n'y a pas de mort, dans le sens que nous donnons à ce mot. On

trouvera encore dans ces numéros un bon article de Mme Maureay sur un cas de lucidité de Mme Cleophas, la suite d'une très bonne étude sur la vision dans le *Crystal Gazing* un important article de Nebe sur la guerre prochaine et des faits psychiques bien choisis.

Le *Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy* publie un très curieux compte rendu d'expériences spirites dans lesquelles les affirmations des Intelligences invisibles ont été toutes contrôlées dans les mairies des pays où les Esprits qui se communiquaient disaient avoir vécu.

Dans l'édition française de *Modern Astrology*, nous trouvons des articles sur la chiromancie astrologique, l'horoscope de Sadi Carnot, la symbologie de l'astrologie qui semblent s'inspirer avec raison de la Tradition occulte, souvent trop laissée dans l'ombre.

Le Voile d'Isis donne une très longue étude de E. Bellot sur le point de vue philosophique en occultisme. La science occulte n'est-elle pas en effet la synthèse de toutes les philosophies comme de toutes les sciences ? De M. E. Bosc, signalons un article sur le rôle des minéraux dans le sang, et sur la nécessité absolue d'absorber des végétaux qui contiennent en grande quantité des sels minéraux basiques ; c'est dans le sang que les Esprits puisent les éléments nécessaires pour qu'ils puissent être perçus par l'œil humain, on devrait avoir dans les séances des baquets de sang frais Expérimentons et arrivons à produire des formes visibles.

Je crois que par cette méthode on matérialiserait surtout des larves ; mais je crois aussi que la force nerveuse et astrale nécessaire aux Esprits pourrait très bien être empruntée à certains minéraux, végétaux et animaux dans des conditions qui restent à déterminer. L'emploi du sang nécessiterait en tout cas une véritable opération de magie cérémonielle, il faudrait se garder de l'employer sans cercle et sans rituel.

Kadochem commence une étude sur les astres et les maladies qui promet d'être intéressante ; j'en dirai un mot lorsqu'elle sera terminée.

Le Spiritualisme moderne de décembre publie un charmant et profond conte de Noël par Mme de Komar,

et la *Religion universelle*, où le docteur de Farémont laisse parler son âme et son cœur ; de M. Chevreuil une réponse à la question si souvent posée : à quoi sert le spiritisme? de beaux vers de L. Combes et des faits intéressants.

La Revue spirite. — M. Grimard, continuant son étude sur le christianisme, parle, cette fois, des papes et de la lutte entre eux et les empereurs. Il stigmatise, avec raison, l'insolence et l'orgueil de Grégoire VII, la lutte des papes entre eux, enfin les papes se dédoublant, l'un à Rome, l'autre à Avignon.

M. L. Dauvil donne un bon compte rendu de la dernière séance de Miller, et fait suivre son article d'une lettre de Van der Naillen très curieuse à lire. M. Bustarret-Graullot, dans une étude sur l' « Esprit des Nombres », fait un certain nombre de remarques frappantes. Enfin, on lira avec intérêt la traduction d'un chapitre du livre de Fl. Marryat : *Il n'y a pas de mort*, traduit par L. Dauvil.

Je recommande tout particulièrement à nos lecteurs le *Journal du magnétisme* (23, rue Saint-Merri), il est actuellement le meilleur et le plus complet à consulter et il contient toujours, avec des conseils pratiques pour la guérison des maladies, des articles extrêmement intéressants, tels que cette étude de M. J. Heibling : « Le Sphinx a parlé » que notre revue *l'Initiation* a reproduite en novembre dernier, tels encore que l'article sur la couronne aimantée de Luys et un catalogue très complet de livres occultes.

La Revue du spiritisme de Delanne donne un très bon compte rendu de la séance de Miller du 9 octobre, par le docteur Dussart. Dans *Lourdes et le Spiritisme*, F. Bersal conclut avec raison que les miracles de Lourdes n'établissent pas plus la vérité du catholicisme, que ceux des lieux consacrés par les Bouddhas ne prouvent la réalité des conceptions religieuses indoues. Toutes les manifestations merveilleuses ne prouvent qu'une chose : un Pouvoir paternel veille sur les hommes, le ciel est près de la terre, et nous aide. Mais si j'approuve l'idée dominante de l'article de M. Bertal, je ne puis comprendre pourquoi il parle avec mépris de *l'absurde Tri-*

nité. A-t-il donc pu, *lui seul*, avoir une conception qui ne soit pas ternaire dans son unité? L'homme n'est-il pas trois en un, le corps, l'âme, l'Esprit? Le corps physique n'est-il pas *trois* en un? (le ventre, la poitrine, la tête, synthétisés dans la face). Comment pourrions-nous nous faire de l'absolu inconcevable une autre idée très approximative, que celle d'une Tri-Unité?

M. Maxwell termine la si importante étude que j'ai déjà signalée et que je considère comme ce qui a été écrit de mieux exotériquement sur les séances fameuses de la villa Carmen.

Le Voile d'Isis, dans son numéro de décembre, donne du professeur C. Montonnier un article sur la science et le spiritualisme. M. Combes continue sa bonne étude sur le plan astral, où l'on trouvera une idée juste sur les rêves considérés comme révélateurs du degré d'évolution et bien d'autres aperçus nouveaux et cependant traditionnels.

M. Marchand a présenté au lecteur un mot nouveau, *Visionomonie* et un appareil également nouveau pour la perception des esprits. Ce miroir paraît en effet plus synthétique que ceux connus jusqu'à présent. Je doute fort, cependant, que les anges et que les êtres du plan divin consentent à y projeter leur image ou leur ombre. Le seul miroir dont ils se servent est le cœur de l'homme, en qui est né l'Amour, et que la Vie du Père illumine.

Nous remercions pour les bonnes revues étrangères reçues. Nous signalerons, parmi elles, le *Light*, *El Siglo Espirita*, *Denny morgens gry*, *Isis*, *La Verdad*, revue de science, de philosophie, de religions comparées, d'occultisme, etc.

G. PHANEG.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.



A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2ᵉ Edition.

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.

— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

DANIAUD. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave*, JACOB, LUYS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE *en 1901*, DURVILLE *en 1872, 1887, 1901, 1903*, ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, Dʳ MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSÉGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise.
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

